

no 52

1<sup>er</sup> mai 1950

# Le Courrier du

pour expliquer la structure en pierre de cette famille. Sans laquelle  
tout reconnaissant M. O. Carrière de Québec à dire la messe  
sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de river l'autel  
intéressé surtout aux membres de la famille en 1950

# KEEWATIN

vous avez sans doute par des occasions d'être  
dans les voyages à travers la forêt.  
est, ainsi que une petite tente de toile  
MONTÉ sous cette tente.  
de 1000 Indiens  
à six jours.  
ont les mêmes dispositions pour

# 194



Srs Grises de Montréal  
Maison-Mère  
Archives

*Le Journal*

Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

--- SOMMAIRE ---

I. Le Pas: -

A) Son Excellence Monseigneur Lajeunesse.....p. 1

B) Evêché: -

Procure..... p. 6

Radio-missionnaire..... p. 7

Scolastiques à l'Evêché ..... p. 8

Nouveau Supérieur de l'évêché..... p. 8

Visiteurs ..... p. 8

Chez les Soeurs Ste-Marthe ..... p.10

Soeurs Missionnaires-catéchistes ..... p.10

C) Paroisse: -

Le personnel..... p.10

Chez les Soeurs de la Présentation ..... p.11

## II. Missions et Missionnaires:-

### A) Nouvelles générales :-

Obédiences ..... p. 12

### B) Ici et là à travers les missions:

Brochet ..... p. 13

Cumberland House ..... p. 21

Island Lake ..... p. 25

" " INCENDIE ..... p. 29

Lac Canot ..... p. 32

La Loche ..... p. 34

South End ..... p. 39

Sturgeon Landing ..... p. 48

## III. Variétés:-

A) Je n'ai jamais eu tant de plaisir à la chasse ..... p. 53

B) J'ai tué le diable à 10 $\frac{1}{2}$  hr ..... p. 55

C) Le Pas ..... p. 57

*Srs Grises de Montréal*  
*Maison-Mère*  
*Archives*

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence  
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur  
R.P. Laurent Poirier, O.M.I.

---

Numéro 52

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 1er mai 1950

---

1.- Le Pas.

A) Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I.

Le dernier Courrier du Keewatin avait laissé Monseigneur dans l'Est; son voyage commencé le 5 novembre se terminait le 29.

Le travail amassé durant son absence joint à la correspondance qui précède les fêtes ne lui laissèrent guère le temps de souffler. Son attachement aux paroissiens de sa ville cathédrale lui fit pourtant trouver moyen de leur donner à la Messe de Minuit les deux sermons français et anglais.

Les 10 et 11 janvier trouvent Monseigneur à Flin Flon; tant de problèmes se posent en vue de la construction prochaine de l'hôpital.

Un deuil bien sensible venait affliger Son Excellence dans la personne de son oncle, monsieur Philibert Pigeon, décédé à Verchères, Qué., le 19 janvier. Averti par télégramme, Monseigneur partit en hâte dès le lendemain, présida aux funérailles et sans s'attarder revenait à l'évêché le 28. Avec ce deuil disparaissait le dernier des oncles et tantes de Monseigneur Lajeunesse. M. Philibert Pigeon dont l'épouse était sœur de Monseigneur Charlebois, se montra toujours un grand bienfaiteur du Vicariat, sur-

tout à ses dé uts. Il était le père du regretté Père Honoré Pigeon disparu autrefois à la Baie d'Hudson.

Le Rotary Club de Le Pas l'ayant invité à donner une causerie à leur réunion du 30 janvier Monseigneur les entretint de l'Enigme Sociale que constituent les Indiens et montra aussi comment la croyance en Dieu a toujours existé chez les Indiens du Keewatin.

BeauVal ayant encore cette année le bonheur d'offrir aux missionnaires du district une retraite prêchée, Monseigneur leur fit l'honneur de se joindre à eux. Il laissait Le Pas le 6 février, en compagnie du Père Laurent Poirier qu'il laissait à Meadow Lake pour remplacer le Rév. Père Jules Bidault, prédicateur de la retraite. Revenu le 25 février, Monseigneur daignait écrire lui-même l'épisode de son voyage qu'on lira ci-après.

Un autre voyage, à Winnipeg celui-là, privait l'évêché de Son Excellence du 17 au 23 mars.

Un désastre, le couvent neuf rasé par le feu au Lac des Iles le 31 mars, voyait accourir Son Excellence dès le lendemain par avion pour consoler dans leur douloureuse épreuve les missionnaires, Soeurs Grises et Oblats.

Le lundi saint, 3 avril, Monseigneur allait à Flin Flon jeter un coup d'oeil sur les travaux en cours.

Une semaine plus tard, après avoir présidé à la Cathédrale les cérémonies de la Semaine Sainte, Son Excellence prenait le train pour l'est, où l'attendent les confirmations et les visites aux bienfaiteurs. Son retour se fera attendre plus de 2 mois.

-----

Evêché, Le Pas, Man.  
le 27 février 1950.

Notre vie ne tenait plus qu'à un fil .....décroché.

La retraite annuelle des Pères et Frères du district de l'Ile-à-la-Crosse me conduisait dernièrement dans cette partie de mon Vicariat. Après ces saints exercices prêchés par le R.P. Bidault, O.M.I. de Meadow Lake et suivis avec beaucoup de recueillement et de piété, il fut décidé que je me rendrais à La Loche, mission la plus reculée de ce territoire, pour y visiter "les exilés" qui avaient dû garder la maison.

Samedi, le 18 février au matin, M. le docteur P.E. Lavoie de l'Ile-à-la-Crosse, ayant à reconduire au Portage une patiente de l'hôpital, m'offrait avec beaucoup de bienveillance une place dans son auto-neige (bombardier). Le R.P. Ducharme et deux religieuses, Soeurs Grises, étaient aussi du nombre des passagers. Notre chauffeur était M. René Lavoie, fils du docteur.

Ces auto-neige n'ont pas la rapidité des voitures ordinaires et, pour parcourir les 90 milles qui nous séparaient de La Loche, nous estimions qu'il nous faudrait au moins de 5 à 6 heures de marche. Aussi nous comptions partir de bonne heure pour faire le voyage durant le jour. Mais, au moment de démarrer, nous constatons que le radiateur perd son "antifreeze". Après un essai infructueux de réparation temporaire il fut nécessaire de recourir aux grands moyens. Le radiateur fut sorti de sa cachette et soigneusement soudé par le Frère Langlois.

L'heure du dîner était arrivée....Nous démarrons de nouveau à 2 heures de l'après-midi, par une belle température et avec une machine en parfaite condition. Nous disons le chapelet en commun pour mettre le voyage sous la protection de la Sainte Vierge. A 4 $\frac{1}{2}$  heures, nous sommes à Buffalo Narrows, après avoir parcouru près de 40 milles. Le temps de prendre un léger souper et nous voilà en route pour la partie la plus longue et la plus isolée de notre voyage. Jusque là le moteur avait marché comme une toupie et, sans aucune appréhension pour le reste du chemin à parcourir, nous ne jugeons pas nécessaire de prendre des provisions et des couvertures. Le R.P. Bourbonnais de Buffalo Narrows nous en

avait passé cependant trois petites pour la convalescente qui n'était pas trop chaudement habillée.

Nous franchissons d'abord un petit portage et nous tombons sur le grand lac du Boeuf, en été, belle nappe d'eau d'une trentaine de milles de long et d'une quinzaine de large. Aujourd'hui c'est la neige à perte de vue et le grand silence blanc! Après plus d'une heure de marche nous sommes au beau milieu de ce lac immense.

Voilà que tout à coup le moteur s'arrête. Il est six heures et "l'ombre s'étend sur"...le grand lac. Notre chauffeur fait de son mieux pour trouver le bobo. Tout semble en ordre et pourtant le moteur n'a pas de force. Il part parfois, mais, dès qu'on met l'embrayage pour faire avancer la machine il étouffe. Après plusieurs essais, le démarreur automatique ne donne plus de résultat. Notre généreux chauffeur a recours alors à la manivelle d'urgence. Il réussit à mettre le moteur en marche, mais non à lui donner sa vigueur. Après avoir fait une centaine de verges, la voiture s'arrête toujours.

Tant que nous marchions, la chaufferette nous fournissait suffisamment de chaleur. Mais, nous sentons maintenant le froid nous envahir. L'étoile polaire s'allume de ant nous et les autres étoiles, l'une après l'autre viennent lui faire cortège. A l'ouest, un gros nuage noir s'élève à l'horizon. Une heure, deux heures passent ainsi. Nous sentons le froid nous gagner, les conversations cessent, et, sans qu'on se le dise, l'angoisse commence à gagner les passagers. Nous sommes au moins à 7 ou 8 milles du rivage et personne de nous n'aurait la force de parcourir cette distance dans la neige, surtout n'étant pas habillé pour entreprendre une telle course. Sans se décourager, notre chauffeur continue ses tentatives. Mais, après plusieurs heures d'efforts, on comprend que les forces commencent à lui manquer.

Pendant tout ce temps, j'eux à plusieurs reprises l'intention de suggérer la récitation de prières en commun; mais je pensai, peut-être à tort, qu'il valait mieux ne pas trop faire connaître le grand danger dans lequel nous nous trouvions. Il est certain que chacun en son particulier priait de bon coeur. Pour ma part, je promis à Notre-Dame du Sacré-Coeur une messe d'action de grâces si nous réussissions à sortir de cette impasse et je ne cessais de répéter: "Montrez que vous êtes notre Mère, montrez que votre puissance égale votre bonté!"

Il est 9 heures. Notre chauffeur, après avoir essayé en vain une dernière fois de faire partir le moteur avec la manivelle, reprend son poste, Il est fatigué



et pour cause. On comprend facilement qu'il soit un peu découragé. Il laisse échapper ces paroles: "Je ne sais plus vraiment que faire." Tous les moyens humains avaient été épuisés. C'était le moment où la Sainte Vierge devait intervenir. Comme guidé par une force invisible, notre jeune homme passe la main en arrière du tableau des indicateurs. Là se trouvent plusieurs fils. Il en touche un, rétablit le contact brisé par une vis qui s'était desserrée, et,....merveille!.....le moteur recouvre sa vigueur et nous voilà filant à une allure de 15 à 18 milles à l'heure. Nous ne jugeons pas même nécessaire de resserrer immédiatement la vis, vu que nous sommes dans la plus grande obscurité; ce travail sera accompli à la mission, nous continuons ainsi. A 4 ou 5 reprises encore, le moteur accusera de la faiblesse, mais il suffira de passer la main sur le fameux fil pour tout faire rentrer dans l'ordre. A minuit moins dix, nous étions rendus à destination.

Ce n'est que le lendemain matin que j'ai réalisé la grandeur du danger que nous avions couru. En effet, vers 6 heures de l'avant midi, ce jour-là, s'élevait une grande tempête de neige et de vent qui devait durer jusque dans la soirée. C'est dire que si nous n'avions pas réussi à faire fonctionner le moteur nous aurions dû passer toute la journée sur le lac du Boeuf. Il eut été impossible à qui que ce soit de venir à notre secours et impossible également de nous aventurer hors de notre voiture pour aller chercher de l'aide. Avec ce grand vent et un froid de 15 degrés sous zéro, je doute fort qu'aucun des passagers eut pu survivre à l'épreuve. Ce n'est que lundi après-midi qu'une voiture est passée à cet endroit. C'est dire que nous aurions été au moins 36 heures sans secours et exposés au froid, sans nourriture et pratiquement sans couverture.

Inutile d'ajouter que je chantai de grand coeur la grand'messe d'action de grâces promise. Ce n'est pas en vain que nous avons prié Celle qui est l'espoir des désespérés et que nous avons chanté à la fin de la retraite, au jour de la rénovation des vœux:

"O bonne Mère du Missionnaire,  
Sois son appui, veille sur lui!"

Martin Lajeunesse, O.M.I.

Vic. Apost. du Keewatin.

---

Appréciation d'un témoin.

Ile-à-la-Crosse, Sask.

..... le 3 mars 1950.

Excellence,

Il va sans dire que j'approuve absolument votre récit. Il n'y a aucun doute pour moi que les prières à la Sainte Vierge et St Joseph ont été entendues. De là, à la fin, la facilité avec laquelle le trouble a été trouvé par hasard.

J'espère, Monseigneur que le voyage ne vous a pas trop fatigué. Quant à moi, je suis absolument remis.....Votre fils affectueux en N.S.

P.E. Lavoie, M.D.

-----

B) Evêché.

Procureur.

Le Rév. Père J. Chaput laissait son bureau du 28 novembre au 2 décembre pour se rendre au Lac La Ronge conclure l'achat d'une maison destinée à devenir une église.

Sur l'invitation du Père Giard, il se rendait ensuite à Sturgeon Landing du 9 au 12 décembre.

Avec 1950 la construction ou plutôt l'agrandissement de l'hôpital de Flin Flon devient imminent. De plus en plus le Procureur se doit à cette importante entreprise. C'est pour cela qu'il doit se rendre à Winnipeg le 5 janvier et de là gagner Flin

Flin où Monseigneur l'attend; ils en reviennent le 13. Du 11 au 13 mars c'est encore à Flin Flon que se dirige le Procureur; à son retour le Père O'Connor le reconduit jusqu'ici en automobile par le nouveau chemin.

Désormais ce ne sera plus seulement des visites espacées mais sa présence constante que va réclamer la construction. Le Père Chaput laisse Le Pas le 25 mars pour une période indéterminée qui pourrait bien se prolonger jusqu'à l'hiver. Durant son absence, le Père Laurent Poirier agira comme procureur-suppléant.

---

Radio-missionnaire.

Sous le titre général "Words from above, - Ispimik otchi itwewina," un programme dominical en langue crise vient d'être inauguré le 5 mars au poste de radio CFAR, 590 kc. de Flin Flon Man. Situé près du 55<sup>e</sup> de latitude, et s'intitulant "The Voice of the North", ce poste compte parmi ses auditeurs un grand nombre des Indiens du Vicariat.

Ce quart d'heure en Cris, à 9.15 a.m. <sup>et 9 a.m. pour l'été,</sup> chaque dimanche, a été confié au R.P. Laurent Poirier, résidant à Le Pas. Le chant est exécuté par les enfants de l'école indienne résidentielle de Sturgeon Landing, Sask. Causerie et chants sont enregistrés sur ruban magnétique et transmis à Flin Flon par courrier.

Voici la première lettre d'appréciation reçue d'un vieil Indien:

Mon Père,

Je te remercie beaucoup de nous avoir prêché. Mon coeur a été bien ému et mes yeux ont pleuré à t'entendre rappeler à tous le chemin qu'il faut suivre.

Je ne te remercierai jamais assez et je garderai toujours de toi un meilleur souvenir. Plaise à Dieu que beaucoup écoutent ta prédication; ils en seront touchés s'ils ont au coeur la foi en Dieu.

Merci, mon Père. Saluts sincères.

Célestin Bighetty de Granville Lake, Man.

le 5 mars 1950.

---

### Scolastiques à l'évêché.

Le Frère Paris, diacre et le Frère Cloutier étaient les heureux émissaires du scolasticat de Lebrét envoyés pour prêter main-forte à l'occasion des Fêtes tant pour les cérémonies à la cathédrale que pour la correspondance à l'évêché. Arrivés le 23 décembre, ils rendirent d'immenses services avant de repartir le 2 janvier. Nos mercis les plus sincères.

### Nouveau Supérieur de l'Evêché.

Le Rév. Père Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., arrivé à Le Pas le samedi saint a succédé au R.P. Philippe Poirier comme supérieur religieux de la maison oblate formée par le personnel de l'évêché. Ce fut le dernier acte de Monseigneur Lajeunesse avant son départ le 10 avril que d'installer solennellement le nouveau Supérieur dans ses fonctions.

Le nouveau Supérieur a assumé également le chapelinat des trois communautés de Soeurs de Le Pas. Il dessert Cranberry Portage une fois par mois, et les enfants Montagnais de Sturgeon Landing ont bénéficié de sa visite du 20 au 24 avril.

### Visiteurs.

Ont visité l'évêché, au cours de cet hiver:

- R.P. Edouard Bleau, le 23 novembre, retournant à Snow Lake le 29 après un voyage à Sturgeon Landing; autre visite 20-24 janvier, puis le 5 avril.
- R.Frère Ménard, le 25 novembre, en route pour l'est où sa mère est gravement malade. Il repassait pour Cross Lake du 7 au 10 janvier; sa vieille mère avait pris du mieux.
- R.P. G.-E. Trudeau, du 9 au 13 décembre; puis le 15 février en route pour Winnipeg et les 1 et 2 mars à son retour.
- R.P. N. Doyon, les 14 et 17 décembre, et dans l'intervalle va à Sturgeon; le 8 février; le 6 et 7 mars.

- R.P. M. Durand, du 4 au 12 janvier; le 7 mars revient pour rester.
  - R. Frère Dumais, le 4 janvier, fait un séjour à Sturgeon Landing et retourne à Snow Lake le 26 janvier.
  - R.P. M. Landry, les 16 - 17 janvier.
  - R.P. G. Turcot, le 16 janvier, va à Sturgeon le 20 et en repart directement pour Flin Flon et South End le 25.
  - R.P. F. Lapalme, les 19 - 20 janvier.
  - R.P. Rio, de la Baie d'Hudson du 21 au 24 janvier, en route pour Churchill.
  - R.P. Désormeaux, le 8 février en route pour sa retraite à Sturgeon, repasse ici les 21-23 février, puis nous revient du 15 au 18 mars.
  - R. Frère Côté arrive de God's Lake, via Cross Lake où il a été faire sa retraite; il retourne moins ses dents le 2 mars.
  - R.P. A. Darveau, du 21 au 23 février, avec une visite à Sturgeon dans l'intervalle.
  - R.P. Joseph Choque, le 17 mars en route de Baker Lake, Baie d'Hudson pour la Belgique.
  - R.P. A. Chamberland, du 24 au 28 mars.
  - B.E. Monseigneur Lacroix, le 28 mars, en route pour Churchill.
  - R. Frère L. Dumaine, du 1er au 3 avril, en route pour la Rivière au Boeuf.
  - R.P. McGrath, de Flin Flon, vient prêcher l'Heure Sainte du jeudi saint.
  - R. Frère Lyonnais retourne de Churchill à Montréal et est ici le 7 avril.
  - R.P. Lessard et les Frères Volant, Paradis, Boisclair et Richer, tous de Churchill, viennent par avion le 10 avril pour le service de M. Webber, dont deux des enfants travaillent pour le vicariat de la Baie d'Hudson.
  - R.P. L. Lavigneur, du 14 au 16 avril, en route pour Montréal.
  - R. Frère R. Boisvert, du 15 au 18 avril, gagne Island Falls.
-

Chez les Soeurs Ste-Marthe.

Il semblerait pourtant que nos bonnes Soeurs Ste-Marthe ont amplement d'occasions de gagner leur Paradis en travaillant à l'évêché, mais la Providence a jugé bon d'augmenter et leurs épreuves et leurs mérites en permettant qu'une d'elles tombe malade en février, augmentant ainsi l'ouvrage des autres. Soeur Marie de l'Annonciation était opérée le 23 février à l'hôpital Saint-Antoine; revenue peu après dans sa communauté, elle est impatiente de voir revenir ses forces au complet et elle aura bientôt repris toute sa tâche.

Soeurs Missionnaires-catéchistes.

Le 14 avril, Soeur Marie Réparatrice et Soeur St. Gustave, sa nouvelle compagne, quittaient Le Pas pour Barrows; les Soeurs catéchistes reprenaient leur belle oeuvre après une longue interruption due à la mauvaise santé de Soeur Marie Réparatrice. Soeur Saint Eusèbe qui s'est dévouée longtemps à cette tâche était nommée en août dernier Supérieure de l'école indienne de Marieval.

C) Paroisse.

Le Personnel.

A la grande joie de tous, le personnel de la paroisse se retrouvait au complet, le 2 décembre, avec le retour du R.P. René Major, après un séjour de traitement et de repos à Flin Flon et Beaver Lake.

C'était au tour du Rév. Père Curé à gagner l'hôpital St-Antoine du 17 janvier au 2 février, puis l'hôpital de Saint Boniface du 3 au 15 février. A son retour, le R.P. Ringuet a repris sa tâche de plus belle.

Le Père Cossette, lui, tient le coup sans broncher; son activité semble au contraire augmenter et l'atelier d'entraînement manuel qui occupe et instruit ses jeunes garçons a fabriqué en vue de la saison de chasse au rat musqué 5,000 séchoirs à rats (rat stretchers).

-----

Chez les Soeurs de la Présentation.

A la fermeture des classes, lors des vacances de Noël, plusieurs enfants s'en sont allés heureux, portant de gros colis à leurs adresses. C'est que depuis plusieurs semaines, un appel à la compassion et à la générosité, avait été fait à l'insu des enfants mal-vêtus pour la saison rigoureuse.

Il fallait voir avec quelles figures radieuses les plus fortunés apportaient leurs contributions de linge et prêtaient leurs concours à confectionner et à déposer les surprises aux pieds des arbres de Noël dans les classes respectives, pour comprendre ce qu'est le bonheur de donner et de faire des heureux. En somme, c'était difficile de juger lesquels portaient le coeur le plus à la joie, ou ceux qui recevaient ou ceux qui donnaient.

.....

Le 21 mars avait lieu à la Salle Guy, un ralliement de trois groupes de Guides et de Jeannettes de la localité, sous la présidence de Mlle Muriel Hooper, Commissionnaire Régionale de Swan River.

A la suite d'un intéressant programme, Mlle Hooper procéda à l'enrôlement de 9 recrues et présenta à 20 méritantes des brevets de divers degrés.

Par leur mise, par leur bonne tenue et par leur discipline les Guides et les Jeannettes de la paroisse ont montré qu'elles ne sont inférieures en rien aux Anglicanes et aux jeunes membres de l'Armée du Salut.

.....

Le festival musical de 1950 enregistre de beaux succès. Les plus hauts points (91, 90, 89) accordés pendant les trois jours de compétitions (28, 29, 30 mars) sont en faveur des élèves de la Présentation-de-Marie.

Trois écussons couronnent le travail et les efforts:

- 1.- La symphonie de percussion se voit décerner le trophée offert par The Pas Lumber
- 2.- "Duet" Pleyal, duo de violon reçoit celui présenté par les B.P.O. Elks.
- 3.- "Aragonaise" Massenet, pièce à deux pianos reçoit celui présenté par les Musiciens de la Présentation.

Il est à remarquer que 11 numéros au programme du grand concert final ont été exécutés par les élèves du couvent.

Mme Morrison, violoniste, et professeur de culture vocale a fait l'office d'adjudicateur.

---

## II.- Missions et Missionnaires.

### A) Nouvelles générales.

#### Obédiences.

1er mars - Au début de mars on annonce les obédiences suivantes, qui se feront au cours du mois selon que le permettront les conditions de voyages et de déplacements.

- Le R.P. Jean-Baptiste Ducharme laisse le Portage La Loche pour venir à l'évêché.
- Le R.P. Joseph Bourbonnais du Détroit du Boeuf, (Buffalo Narrows) devient directeur de la mission au Portage La Loche.
- Au Détroit, le nouveau directeur est le R.P. Louis Fleury, qui était à Cross Lake; il passe par Le Pas du 8 au 10 mars.
- De God's Lake, le R.P. Louis Simard vient à l'école de Cross Lake comme socius du R.P. Trudeau.



8 mars - Le R.P. Marcel Durand, du Lac Pélican, reprend la charge des missions de la ligne; arrivé le 7 mars à l'évêché, il partit pour Barrows le 10. Il change de place avec le R.P. Vianney Bélanger qui le 13 mars gagnait Pelican Narrows, sa nouvelle résidence.

1er avril - Le Frère L. Dumaine revient d'Island Lake avec Monseigneur après l'incendie du couvent et prend le chemin de la Rivière au Boeuf où le Père Clément était absolument seul.

18 avril - Le R.Frère Robert Boisvert gagne Island Falls où il doit se mettre sans tarder à bâtir une nouvelle église pour le R.P. Marcel Landry et ses ouailles.

Le R.P. Paul Pioget, en route du Portage La Loche pour Beauval, sa nouvelle résidence, paie une visite prolongée à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse comme patient.

---

B) Ici et là à travers les missions.

Brochet.

Mission St-Pierre du Lac Caribou.

Bien chers parents, bienfaiteurs et amis,

Ceux d'entre vous qui ne sont pas au courant de la situation présente de leur missionnaire, le croient sans doute perdu à tout jamais, ou dévoré par les bêtes féroces, ou mort de faim sur quelque grand lac. Rassurez-vous, et lisez pour vous consoler son communiqué annuel. Pardonnez-lui ce retard incontrôlable, lui de son côté n'a pas cessé de penser à vous. Tant d'événements se sont accumulés depuis janvier dernier que je crains presque de vous ennuyer. Voyons tout de même pour le principal.....

Inutile de vous souhaiter la bonne année, vous pourriez vous moquer de moi. Toutefois, je puis vous assurer que je demande chaque jour à la Ste Vierge de protéger chacun de vous et grâce à son intercession, puisse-t-elle obtenir à tous une vie in-

tégralement chrétienne et le bonheur au sein de vos foyers ou des milieux dans lesquels la divine Providence vous a placés. J'ai bien prié pour vous tous durant l'octave de Noël et à ma première messe de l'année. J'aurais voulu vous y voir assister, car j'étais seul à cette basse messe sans servant, sans assistance, dans la petite chapelle de la résidence. Daigne le Coeur de Jésus exaucer tous les souhaits que j'ai formulés pour vous en ces moments précieux.

ATTENTION -

Reprenons la vie missionnaire pour une autre page annuelle. Eh bien

HOPITAL -

oui! pour la première fois je dus me résoudre à passer par l'hôpital.

Ma monture humaine nécessitait intervention chirurgicale, que les uns disent majeure, d'autres mineure, qu'importe. Toujours est-il que je quittais la Mission le 4 janvier 1949 par voie des airs. Dans la ville épiscopale de Le Pas, j'ai joui de la reposante et distrayante compagnie des Pères de l'évêché et de quelques bons entretiens avec notre chef spirituel, Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I. Du 10 au 27 janvier je fus sous les soins du docteur et des bonnes infirmières, les Soeurs Grises de St-Hyacinthe. Tout a bien été, et grâce à vos bonnes prières je me suis remis rapidement des inconvénients de l'opération.

RETRAITE-

Profitant des circonstances, j'ai pu durant ma convalescence aller

RETOUR -

faire ma retraite annuelle avec un groupe de 21 confrères, dans notre mission de Cross Lake, Man. Du 10 au 17 février 1949, vous auriez été édifiés de la régularité de 21 missionnaires en prières. Les récréations offraient

à tous le charme de la gaieté oblate et l'utilité des échanges de vues sur tous les problèmes de l'apostolat. Trop tôt hélas! il fallut laisser cette oasis de paix. Le 17, jour de la clôture, tous regagnaient leurs champs respectifs d'apostolat. Grâce à une heureuse combinaison de toutes les communications j'atteignais ma mission en moins de 48 heures. Si rapidement que je surprénais mes 2 compagnons, l'un au confessionnal et l'autre au ménage de l'église.

EDIFIANTE

La mission St-Pierre, la plus au Nord du Vicariat du Keewatin, est

AVENTURE!....

certes la mission des grands voyages. Au lendemain de mon arrivée, deux indiens se présentaient, demandant un Père pour des malades à

120 milles. Le Père Egenolf, malgré ses 73 ans, s'opposa à ce que j'entreprenne le voyage moi-même, si tôt après mon opération, et il partit, comptant sur la divine Providence pour le ramener sain et sauf. Le cher Père a raconté, en termes émotionnants, dans le courrier vicarial, ce voyage missionnaire qui l'a mis à un pas du cercueil.

Au soir de la première journée de voyage, le Père avait dans les jambes 30 milles de marche, à la raquette, et se sentait saisi par une forte fièvre lorsqu'il arriva au camp indien vers 11 hres p.m. Ses deux compagnons se déclarent également malades. Après une nuit sans repos, le missionnaire ramasse ses forces et réussit à confesser les gens et à les communier. La sagesse humaine aurait sans doute demandé que le missionnaire revienne sur ses pas immédiatement; mais trouvant 2 meilleurs guides, il n'écoute que son zèle et continue.

Malade lui-même le missionnaire console ses enfants indiens frappés par la maladie. Après avoir entendu les confessions non sans efforts héroïques, le Père passe la nuit du samedi brûlé par la fièvre. Le dimanche matin, il se prépare à célébrer, mais, sentant les sueurs l'inonder, il s'absente pour prendre un peu d'air frais à l'extérieur, pendant que les fidèles chantent des cantiques. Prenant ensuite les ornements, il réussit à célébrer et à faire une courte instruction. Au cours de la journée, il dit lui-même, avoir été inconscient à plusieurs reprises. Il eut aimé aller plus loin, mais les limites de la prudence étaient atteintes. Demandant à Dieu de lui per mettre de revoir son foyer, il se soumet à 2 journées de rude taxi, et m'arrive vers 9 hres du soir dans un état pitoyable. J'étais à réciter mon chapelet tout seul dans la salle de la maison, car le frère Drouin aussi avait une forte grippe, quand j'entendis quelqu'un entrer par la porte de la cuisine. M'y rendant je me trouve face-à-face avec le cher Père. A vrai dire il me fallut ramasser mon imagination, car mes jambes m'auraient joué un mauvais tour, tellement la figure de mon compagnon avait la blancheur d'outre-tombe.

Pendant deux jours, j'essayai de casser cette pneumonie double et de mettre le cher malade à l'aise. Mais nos médecines étant très minces et, craignant pour la vie du cher missionnaire, j'ai réussi à le faire descendre à l'hôpital de Flin Flon où les bons soins des Soeurs Grises de St-Hyacinthe le remirent sur pied. Un mois plus tard, le Père Egenolf nous revenait, plein de vigueur et disposé à reprendre son travail d'évangélisation des pauvres. N'est-ce pas que la divine Providence a bien veillé sur son missionnaire. J'y vois aussi le concours de vos prières qui nous soutiennent en toutes circonstances.

L'EGLISE NEUVE. Elle est loin d'être terminée, faute de main d'oeuvre. Les frères coadjuteurs sont trop peu nombreux pour les travaux urgents dans toutes nos missions. Alors, voulant un autel convenable pour la visite pastorale, je m'y met-

tais après Pâques. En un mois j'ai réussi à réaliser mes plans, grâce au beau matériel fourni par un oncle généreux. Le même m'envoyait en juin le tabernacle et les chandeliers. Les voiles de tabernacle sont aussi dûs à la générosité d'une bonne tante qui travaille dans l'ombre.

Pour compléter notre vestiaire les amis de St-Marc-des-Carières se sont donnés la main et nous ont expédié une série complète d'ornements amples. Si nous pouvons, dans notre lointaine mission "prier sur de la beauté" vous savez donc à qui nous en sommes redevables.

Les murs de l'église sont encore en bois naturel. Je n'ai pas eu le temps non plus d'assembler les bancs. Cependant tout le matériel attend sur place. Petit à petit, j'espère trouver le temps de poursuivre ce travail, essayant de rendre notre petite église le plus digne possible de Celui qu'elle abrite.

VISITE PASTORALE. Le 22 juillet, de bonne heure, toute une armée de volontaires se démentent autour de l'église et de la maison. On plante les drapeaux, on accroche les banderoles, en somme une dernière touche aux préparatifs d'un grand jour. Par la radio nous apprenons que dans une heure, l'avion nous amènera notre Chef Spirituel et Père bien-aimé.

Au premier bruit de l'avion, une trentaine de canots motorisés se détachent du rivage et vont droit à cet oiseau gigantesque qui fait demi cercle et se pose au milieu de la flottille, puis s'approche lentement du débarcadère de la mission, pendant que les canots font escorte, et que la fusillade salue à la manière indienne l'arrivée du Grand Priant. Sur le rivage la foule des indiens, missionnaires en tête, s'empresse pour serrer la main de l'Evêque et baiser son anneau. Le R.P. André Rivard, O.M.I. accompagne Monseigneur comme prédicateur en langue crise.

L'entrée solennelle a lieu immédiatement après la poignée de main. Le R.P. Egenolf, noble septuagénaire, souhaite en termes émus la bienvenue à son Evêque et lui expose brièvement la situation de ses fidèles. Dans sa réponse, Mgr le Vicaire Apostolique a des paroles touchantes pour féliciter ce vaillant missionnaire, témoin des heures difficiles et qui sut toujours porter joyeusement le fardeau de la pauvreté missionnaire. Arrivé ici en 1905, le P. Egenolf dirige la mission depuis 1912, date où son supérieur, le Père Arsène Turquetil, partait pour aller porter la parole de Dieu en pays esquimau.

**BENEDICTION DE L'EGLISE.** Dimanche le 23 fut la journée surabondante de grâces. Avant la grand' messe, les gens furent retenus à l'extérieur, afin d'assister à la bénédiction solennelle de notre nouvelle église. Monseigneur, mitre en tête, accompagné des Pères Egenolf, Rivard et de moi-même, sort de la résidence et se dirige vers l'église en procession. Le frère Drouin dirige les enfants de chœur. Après les prières préliminaires la foule recueillie, chapelet en main, suit le clergé autour de l'église à l'extérieur, puis entre dans le temple ouvert solennellement au culte. St-Pierre et St-Paul restent les patrons du lieu saint. Une messe solennelle d'action de grâce chantée par Monseigneur assisté du P. Rivard et de moi-même comme diacre et sous-diacre, faisait suite à la bénédiction. Nos gens chantèrent de toute leur âme la messe royale et leurs cantiques préférés.

Dans l'après-midi, 35 enfants recevaient la confirmation après avoir écouté attentivement les instructions de leur Evêque, qui se fait interpréter en cris et en montagnais.

Pour terminer la journée, rien de mieux que de conduire la population entière au cimetière et de lui rappeler que tous nous devons un jour dormir notre dernier sommeil 5 pieds sous terre et que ce jour là nous serons ou heureux ou malheureux selon que nos oeuvres auront été bonnes ou mauvaises. Le prédicateur attire l'attention sur le fait qu'il y a trois ans Monseigneur bénissait ce nouveau cimetière qui ne comptait alors que 3 défunts et cette année près de 80 y reposent.

**NOUVELLE - ECLAIR:** La veille de son départ Mgr Lajeunesse annonce au grand public le changement de directeur. Tout se passe solennellement à l'église, après la messe. Son Excellence, s'adressant à ses enfants, leur annonce qu'elle a décidé de soulager le R.P. Egenolf de la charge de la Mission. "Après un si long service, il a droit à toute ma reconnaissance, et je souhaite qu'il continue d'édifier cette mission par sa vie régulière et ses enseignements" disait Monseigneur. Pour lui succéder, votre petit missionnaire fut choisi. Le petit discours est interprété en cris et en montagnais. Puis je dois à mon tour, en montagnais, déclarer à mes fidèles que j'accepte la charge comme venant de Dieu et que je suis prêt à consacrer le meilleur de ma vie pour le salut de mes paroissiens. Le Rère Rivard se fait encore mon interprète en cris.

Monseigneur nous quittait le lendemain, après avoir béni le matin deux jeunes ménages. Vous remarquez que dans une visite pastorale il se passe bien des événements. C'est ce qui rend ces visites si désirées, et ce qui explique aussi les serremments de coeur à l'heure de la séparation.

EXIL.... Le mélange de cris et de montagnais qui compose notre population exige que  
RECRUE. le directeur maîtrise les deux langues. C'est pourquoi Monseigneur suspend  
l'application de mon obédience jusqu'à mon retour de God's Lake, où il  
m'envoie étudier le cris pour 6 mois, sous la surveillance du P. André Rivard.

Immédiatement par télégramme, un jeune missionnaire à l'étude de la lan-  
gue montagnaise au Portage La Loche, reçoit son obédience, et se met en route vers Brochet.  
C'est le Père Jean Mégret que je suis heureux de vous présenter. Il a quitté sa famille et  
sa patrie la France, il y a deux ans, pour venir consacrer sa vie au service des Indiens  
du grand Nord. Il était reçu à bras ouverts ici le 12 août, alors que moi-même je quittais  
le 14 pour God's Lake.

LAC de DIEU Lac de Dieu ou God's Lake, est une mission du Vicariat du Keewatin, située  
et retour. environ 375 milles au Nord de Winnipeg. J'y parvenais le 23 août par la  
voie des airs, ayant en cours de route visité nos missions de Norway House  
et Island Lake. Cette partie du vicariat a toujours été le château-fort du protestantisme,  
et bien que les conversions des premières heures eussent été nombreuses, il reste toujours  
une mentalité protestante qui rend le ministère très peu consolant. Je recommande à vos  
prières ferventes les catholiques et les protestants de God's Lake surtout. Tout ce que  
vous pourrez obtenir du Coeur de Jésus pour eux et leurs missionnaires m'aidera à payer  
ma dette de reconnaissance envers cette mission.

Apprendre le cris, comme apprendre toute langue, est très ingrat au début.  
J'ai profité de mon séjour auprès d'un maître en la matière pour me rompre le plus possi-  
ble l'oreille et la langue à ce langage qui est complètement différent du montagnais que  
je parle déjà.

Six mois c'est vite passé, quand on a devant soi la perspective qu'il fau-  
dra se débrouiller dans la suite. De fait, la fin de mon semestre venait plus tôt que je  
ne l'aurais désiré. Le 3 février, je pliais donc mon petit bagage, remerciais les Pères  
Rivard et Simard de leur fraternelle hospitalité, et encore par avion, je me rendais à  
Winnipeg.

Du 10 au 17 février 1950, j'avais le bonheur de me trouver au milieu de  
23 confrères groupés autour de Monseigneur Lajeunesse pour la retraite annuelle à Beauval.  
De là, en passant par Prince Albert, je remontais à Le Pas et deux jours plus tard l'a-  
vion me déposait à nouveau dans ma mission de Brochet.

CHEZ - MOI. Les Pères Egenolf et Mégret ainsi que le Frère Drouin, attendaient impatiemment leur enfant prodigue, qui en était rendu à 8 mois d'absence depuis janvier 1949. Sans doute, ils espèrent le retenir un peu plus longtemps cette fois-ci.

Le Père Egenolf est le plus heureux des hommes, puisqu'il vient de déposer un lourd fardeau. Il prend cependant au sérieux sa nouvelle charge de premier vicaire et de conseiller du Directeur. Je souhaite qu'il sera longtemps encore à mes côtés pour m'aider à maintenir dans le droit chemin nos indiens. Il s'occupe du catéchisme tous les jours aux enfants cris et prêche à son tour.

Quant au Père Jean Mégret, c'est l'homme des voyages aux quatre coins du pays, là où se trouvent les montagnais. Du 28 août au 12 septembre il allait au Lac la Hache en avion. Du 11 novembre au 14 décembre, il évangélisait au nord-ouest, voyage par les chemins les plus difficiles de l'année, alors que partout il y a de l'eau sur la glace. Le 28 décembre, il se mettait en route vers le nord-est, se dirigeant vers Duck Lake. Les mauvais chemins le forçaient de passer le jour de l'An en route, alors que partout dans l'univers chacun aime à goûter la joie de son foyer. Le 17 février, fête des Oblats, le trouvait également en route vers le Lac la Loche. Nul doute, ses premières expériences du pays sont pleines de mérites. Il s'est déjà acquis la renommée d'un vrai missionnaire auprès des indiens. Priez pour que longtemps il ait la santé voulue pour un ministère si difficile.

Le cher frère Urbain Drouin, reste toujours l'homme à tout faire. Cuisinier de profession, boulanger, sacristain, chauffeur, jardinier etc..Avez-vous une date qui vous inquiète dans vos registres, il sera heureux de vous porter secours. Vous avez donc 4 missionnaires au lieu d'un.

DU NOUVEAU. C'est l'école du jour ouverte depuis l'automne dernier. Le gouvernement du Manitoba nous fournit un maître qui est pour l'année courante Monsieur Leo Bruce, un canadien et un catholique. Dans une autre lettre je pourrai vous reparler de la question avec des détails intéressants.

CHARITE ORGANISEE. Chers parents et amis, comment vous décrire ma joie émue, en pensant au zèle que vous avez déployé cette année pour venir en aide à vos missionnaires. Plusieurs ne sachant quoi nous envoyer ont fait des dons en argent. Un m'a envoyé une perforeuse pour installer dans ma boutique; un autre un généra-

leur qui servira quand je pourrai trouver des bienfaiteurs qui auraient du fil électrique et les accessoires nécessaires à me passer. Un autre s'est chargé de fabriquer toutes les portes d'armoire pour la sacristie de notre nouvelle église. J'ai déjà mentionné les donateurs des ornements et de l'autel. De St-Marc et de St-Ubald 7 grosses caisses de nourriture, surtout des conserves, et du linge, pesant en tout 900 livres nous arrivaient dernièrement. Comment dirais-je convenablement ma reconnaissance, sinon en la faisant passer par les Coeurs de Jésus et de Marie. Chaque courrier m'apporte de nouveaux motifs de reconnaissance, et c'est au saint autel que mes compagnons et moi nous nous acquitterons principalement de ce devoir. Daigne la Vierge Immaculée se faire l'interprète de nos prières pour tous vos besoins.

**BIENVENUE!** Inutile de vous répéter que nous compterons toujours sur votre sympathie et votre charité pour poursuivre notre apostolat. Gardez-nous toujours une place dans vos prières. Priez pour que nos indiens ne se laissent pas prendre aux pièges du démon, ou aux invitations sournoises de la civilisation qui se glisse dans notre entourage.

Continuez de penser à nous aussi dans la distribution de vos aumônes. Nous accepterons toujours volontiers les honoraires de grand'messes et de basses messes que vous pourrez nous envoyer. Encore une fois tout ce que votre charité pourra inventer pour nous venir en aide, sera le bienvenu.

En terminant, j'envoie à tous une large bénédiction. J'attends vos lettres et toutes vos questions ou suggestions, disposé à faire l'impossible pour vous répondre. A tous je dis Joyeuses Pâques.

Votre très reconnaissant en N.S. et M.I.

Adrien Darveau, ptre, O.M.I.

17 mars 1950.

---



Cumberland House, Sask.

Cumberland House, Sask.  
le 12 décembre, 1949.

À nos Soeurs,

L'atmosphère de Noël nous baigne de douces joies, d'amour, de confiance, de multiples désirs pour nos âmes.

Puissiez-vous toutes être exaucées et noyées dans le bon Dieu.

Ensemble donc en 1950 nous serons heureuses et saintes puisque nous avons été choisies pour entraîner les âmes à notre suite. Quel fardeau et quel privilège à la fois.

Dans notre lointaine oasis et je dis bien, nous habitons une île, - l'eau me manque pas; nous sommes des plus heureuses.

Jésus nous presse de boire de cette eau vive de la grâce -- le divin jardinier cultive nos âmes selon les intempéries et y met l'engrais selon nos désirs.

Dans le vaste jardin le Révérend Père Doyon a remporté plusieurs prix à Yorktown. Sans doute que dans l'ombre nos âmes cultivées ont produit des fruits qui ont réjoui le ciel.

Badinage à part --- pour ce qui est du jardin du Révérend Père, la salade était en terre à la fin d'avril. Pour le nord, c'est de l'extra. L'agronome de Régina est venu prendre différentes photos du jardin.

Maintenant je vous déroule un film. Son Excellence Monseigneur Lajeunesse est venu cette année confirmer nos enfants. La majorité des gens avec scouts, guides, louveteaux et jeannettes en uniformes se rangent du presbytère à l'église.

Son Excellence donne la main à chacun et nous nous rendons à l'église où une adresse anglaise est lue après les mots touchants de bienvenue du Révérend Père Doyon.

Vient ensuite la bénédiction du Saint Sacrement.

Dans l'après-midi il y eut concert des enfants à la salle paroissiale.

Et c'était la vacance qui s'ouvrait pour nous. Quel repos. Le trois juillet nous partons pour Sturgeon faire la retraite. Nous ne sommes que quatre. Ma Soeur Lucie-du-Sauveur est rappelée à St-Vital où elle deviendra normalienne. Elle laisse un excellent souvenir. Merci chère petite soeur pour tout.

La retraite est prêchée par le Révérend Père Nogue, O.M.I. -- professeur en théologie au scolasticat de Lebret. C'est tout dire. Le 15 nous étions de retour chez nous.

Une semaine plus tard, le Révérend Père Doyon nous ménage une agréable surprise. Il arrive avec ma Soeur Marie de Lorette et ma Soeur Saint-Boniface. Elles sont restées ici six jours. Il fallait attendre le calme du lac pour les congédier. Les tempêtes sont toujours propices quand nous avons des visiteuses.

Une semaine plus tard ma Soeur Bernadette de Lourdes prétend se rendre ici en passant par Sturgeon. Ma Soeur Marie de l'Incarnation et ma Soeur Ste-Solange l'accompagnent le 2 août et retournent le lendemain matin.

Deux jours après nous jouissons de la rassurante visite de M. Waugh, nouveau surintendant et successeur de M. Piercy. Ce sera un homme conciliant, droit sans préjudices.

Le 25 août les trois maîtresses canotent toute la journée pour se rendre au Pas; de là prendre le train à sept heures p.m. pour se diriger vers Prince Albert.

M. Waugh paie la pension et les frais du voyage -- ce n'est pas une somme modique puisque le retour s'effectue par avion. Par train, il y a fallu quinze heures et pour revenir deux heures ont suffi.

Le but de ce voyage? Ce sont des conventions et des cadeaux. Parce que nous sommes isolées --- nous grandes dames du nord --- nous recevons un bonus de \$300. chacune.

Ma Soeur Sainte-Candide et ma Soeur Aurélie du-Précieux-Sang, fidèles gardiennes, nous aiment plus fort. Parce qu'elles sont supposées s'être ennuyées on leur apporte des douceurs.

Le 6 septembre, ouverture des classes. Ma Soeur Saint-Éméric et ma Soeur Bernadette-de-Lourdes enseignent les grades 1, 2, 3, 4, dans l'école neuve et ma Soeur Supérieure enseigne les grades 5, 6, 7, 8, 9 dans l'école tout près du couvent.

Dès les premiers jours, la garde-malade examine la vue des élèves et trois semaines plus tard le Docteur Andrews vient à son tour perfectionner cet examen avec des douzaines de verres. Onze enfants reçoivent gratuitement du gouvernement des verres.

Le 26 septembre -- date inoubliable -- Grande visite et délicatesse du bon Dieu. Notre Très Révérende Mère Supérieure Générale et Mère Saint-Félix-de-Valois arrivent enfin par un bel après-midi. Impossible de décrire notre joie. Les enfants sont fiers comme nous.

Il y eut immédiatement rendez-vous à l'école où tous les minois de nos petits Cris laissaient lire "Que vous êtes donc fines d'être venues"

Et puis après cela -- c'est presque un rêve tellement ces beaux jours se sont écoulés joyeusement et trop rapidement. Tout le monde s'en mêlait pour nous en ravir; l'oculiste et M. Waugh et M. Kent, photographe, nous talonnaient; c'était achalant-- mais dès qu'on entrait au couvent on riait, on en profitait quoi.

Voilà qu'en plein avant-midi à propos de rien le Révérend Père vient nous dire que Mère Saint-Félix-de-Valois doit partir par avion. Le coeur serré nous rions encore et acceptons la brève séparation.

A une heure on nous enlève notre Très Révérende Mère Supérieure. Cette fois c'est bien pire -- ce n'est plus drôle. Nous allons au champ d'aviation. Le pilote attend et c'est l'amen de la maternelle et reconfortante visite. Nous regardons un moment l'oiseau d'aluminium se diriger vers Le Pas et retournons au petit Home embaumé et ensoleillé par le divin passage de nos Mères aimantes.

Le bon Dieu traçait l'itinéraire de nos chères Mères. Au Pas elles reçoivent la triste nouvelle que notre chère Mère Assistante a été recueillie par le bon Dieu. Nous partageons ce grand deuil et nous acceptons avec vous ce vouloir du bon Dieu.

Vers le Ciel montent nos prières filiales pour l'âme de notre chère disparue envers qui nous devons notre religieuse reconnaissance.

Le vendredi suivant c'est ma Soeur Supérieure qui reçoit un premier message qu'un avion devra l'embarquer à dix heures et lui dira le pourquoi. En pleine classe être appelée; c'était clair qu'une nouvelle tragique s'imposait. En effet, l'aviateur lui présente le second message et c'est son cher papa qui est décédé à Sainte-Marie de la Beauce. Elle s'envole vers Le Pas et de là assister aux funérailles qui ont lieu à Lorette.

En revenant il n'y a pas de temps à perdre; c'est M. Waugh qui vient visiter et non pas inspecter, car il est paternel, fraternel, et ami sincère. L'avant-midi est réservé aux grands et l'après-midi est partagé aux classes des grades primaires. Toute cette journée fut une semence de joie, de simplicité, de confiance et de bénédiction de Jésus.

En la belle solennité du Christ-Roi, cinq de nos élèves deviennent enfants de Marie. Les anciennes se joignent à elles pour rehausser la cérémonie.

Hallowe'en est de rubrique. Tous les élèves sont convoqués à la vieille école. Ils arrivent costumés. Un prix est décerné au premier de chaque classe à qui à l'habit le

plus original. Les prix sont donnés par le Révérend Père Doyon. Le Révérend Père, M. et Mme Crawford président à ce rendez-vous. Un dialogue est rendu par les élèves de ma Soeur Saint-Éméric et un goûter est servi.

En la belle fête de l'Immaculée Conception les élèves ont chanté la Messe des Anges. C'est un premier pas.

Un Noël sans concert serait un sacrifice, et les parents jouissent toujours d'admirer leurs enfants. Alors le 22 à 2 heures p.m. c'est le point final. Santa Claus y vient aussi. Il y a un cadeau pour chaque enfant, une pomme et des bonbons en plus.

Tout ceci nous a amenées à la fin d'une année pleine.

Nous nous préparons pour Noël. Nous confectionnons un berceau à Jésus-Enfant dans notre coeur. Il y viendra selon la mesure de nos désirs, de notre amour. Il est si peu aimé Lui qui nous a dit "Je t'ai aimé d'un amour éternel."

En cette belle fête, en cette nuit de Noël où Jésus naîtra dans chacun notre chez-nous je vous invite tous à Cumberland House où je formulerai pour vous toutes, mille et un désirs.

Je mentionne nos chères Mères à qui nous devons tout, notre communauté qui nous est aussi une mère, un vestibule du Ciel.

Je confierai nos chères malades. oui, chères soeurs souffrantes, j'envie votre sort; je vous aime profondément parce que vous accomplissez ce qui manque à la passion du Christ. Vous êtes nos piliers et vous attirez les bénédictions sur nos oeuvres. Merci beaucoup et priez pour la conversion de toutes les âmes que nous approchons.

Je remercie beaucoup chère Mère Supérieure Générale qui nous donne de si bons et maternels conseils par la voix de l'Echo de chez-nous. Notre petite soeur chroniqueuse mérite un merci spécial pour nous dire de si belles choses. En enfants gâtées nous le désirerions plus souvent.

Enfin, j'embrasserai d'un regard toutes nos soeurs missionnaires et nos familles qui comptent sur le secours de nos prières, de nos sacrifices, de notre immolation pour devenir fervents chrétiens et être elles aussi des familles apostoliques, fortes et toujours debout malgré la rafale communiste qui s'infiltré à notre insu.

Que la douce Vierge Marie, Rose Mystique, vous offre les voeux de Joyeux Noël, de Bonne et Heureuse Année, des cinq petites soeurs de Cumberland, oasis bien tentant.

Une Religieuse de Saint Joseph.

Island Lake, Man. (Mission Ste Thérèse)

Bien chers Parents et Bienfaiteurs,

Avez-vous jamais voyagé en traîne à chiens? Non...alors venez avec moi, l'occasion est bonne car je pars aujourd'hui pour une randonnée de quelques jours visiter mes gens, pour la plupart dispersés dans les bois à vingt, trente, quarante et même cinquante milles de la mission un peu vers tous les points cardinaux.

Mes chiens sont en bonne forme, du moins je le crois, gras et bien portants, ils ne demanderont pas mieux que de se délier les pattes après un chômage forcé de plus de six mois. Déjà ils sont attelés à la file indienne, ils aboient de satisfaction et battent la mesure de leur queue. Nos bagages, entourés d'une toile forte, sont solidement attachés à la traîne...et nous partons. Mon guide prend les devants suivi de près par les chiens qui s'encouragent à essayer de le rejoindre. Ne vous en faites pas, il y aura plusieurs arrêts, et ça ne va pas si vite qu'on pourrait le croire; mais enfin ça marche.

Il nous faut aller aujourd'hui au premier camp: ka wakapimagak, à environ trente milles de la mission. Partis à 9 h. du matin nous marchons pendant quatre heures, traversant lacs et portages et avançant de plus en plus lentement, car il n'y a plus de chemin et l'eau qui a monté sur la glace se mêlant à la neige rend la marche plus difficile.

L'appétit maintenant aiguisé, nous faisons le premier feu, c'est le temps de casser une croûte; les chiens ne demandent pas mieux que de se reposer car ce premier bout de chemin les a fatigués plus que je ne l'aurais cru. Et j'ai dû aussi réparer les attelages qui, devenus vieux, se sont brisés une couple de fois sous l'effort. Le repas fini, je prends les devants pour avoir plus de liberté afin de réciter mon Rosaire qui, en voyage, remplace le bréviaire.

Bientôt les chiens me rejoignent, et nous voilà rendus sur le lac de la Corneille (ahasiw sakahigan). Il ne fait pas très beau, la poudrerie s'est élevée et les charmes du voyage diminuent à mesure que le soleil baisse à l'horizon. Les pauvres chiens sont rendus à bout et arrêtent à tout instant. Patauger dans l'eau et la neige est très dur pour eux. Je me rends vite à l'évidence que nous ne pourrons pas arriver au camp aujourd'hui.

Force nous est donc de camper dehors. Rassurez-vous, ce n'est rien de bien dur d'avoir à dormir à la belle étoile dans le nord canadien par un froid de 10 sous zéro. L'on se choisit d'abord un endroit à l'abri du vent où les épinettes sont plus touffues. On dételle les chiens qui n'offrent plus aucune résistance, on leur fait un petit lit de branches d'épinettes où ils reposent jusqu'au lendemain matin. Car elles savent bien, les pauvres bêtes, qu'elles auront une journée dure encore demain. En attendant elles réparent leurs forces par un sommeil bienfaisant. Je ne tarde pas à en faire autant après avoir pris le souper et m'être rentré dans mon sac de couchage qui repose sur un bon matelas de branches d'épinettes. Il est 8 h. du soir, bonne nuit et à demain.

Matthieu, fais le feu, il est 7 h. C'est par ces mots que je réveille mon guide qui en deux bonds est en dehors de sa couverture et allume le feu de camp. Les chiens se réveillent, se lèvent, s'étirent et secouent la neige qui leur a tombé sur le dos durant la nuit. Le temps de déguster le gruau que mon guide a fait cuire pour déjeuner, de replier couvertes et bagages et nous voilà sur la route refaisant le même jeu que la veille; tantôt me tenant debout en arrière sur la traîne, tantôt marchant aux côtés, remplaçant les pattes des chiens qui se mêlent dans l'attelage, et les commandant brièvement par des Hue, dja, marche. Et nous avançons toujours, un peu comme la tortue, sûrement.....

Mais voici que nous approchons du premier camp, il est une heure après midi. Et nous voilà. Rien de bien luxueux comme vous voyez. Un camp construit en bois rond équarri sur deux faces, des branches d'épinettes en guise de plancher. C'est là qu'il nous faut manger, dormir, prier au milieu d'eux. Mes yeux habitués à ce spectacle ne manifestent aucune surprise et je mange tout bonnement avec eux, par terre, comme un des leurs. Quoi, vous êtes étonnés parce que mon guide a craché sur le sol entre le bocal de lait et une galette; il a bien fait cela, voyez plutôt, il n'a attrapé ni l'une ni l'autre. Et maintenant que le repas est fini, je donne assiettes et ustensiles à la maîtresse de la maison pour qu'elle lave la vaisselle. Elle s'acquitte de ce devoir de hôtesse du mieux qu'elle peut, passant le bord de sa jupe tablier sur les assiettes pour les essuyer, et ses gros doigts grasseyés vont se perdre dans le fond de ma tasse pour y chercher les quelques feuilles de thé qui n'ont pas voulu partir au premier lavage. Je la remercie en souriant et replace gravement le tout dans la boîte à vivres, ce soir je m'en servirai de nouveau.

Mais passons aux choses sérieuses, c'est le temps de la confession et de la prière. Heureux moments pour le missionnaire qui trouve dans ce contact les paroles divines pour guérir, consoler, encourager, conseiller et pardonner. Et me voilà de nou-

veau dans ma couverture de voyage, seul de nouveau avec moi-même et mes pensées jusqu'à ce que le sommeil vienne reposer ce corps paresseux qui rechigne quelquefois à l'ouvrage.

Bon, déjà le matin, lever à 6 h. comme dans une communauté; on ne parle pas trop, probablement parce que le Père est là, chacun procède à sa toilette à sa manière, et vers 7 h. c'est la messe. Une messe de Bethléhem, quoi; où l'on puise à l'autel les forces nécessaires pour la journée. Joie et consolation du Pasteur qui soigne ses brebis, joie aussi des brebis qui reçoivent leur Dieu Eucharistique avec foi et ferveur.

Nous voilà de nouveau sur la route, juifs errants pour la troisième journée. Vous n'êtes pas trop fatigués, vous pouvez embarquer sur la traîne, les chiens vous tireront bien même s'ils ne vont pas trop vite; et les lacs succèdent aux lacs, et les portages aux portages. Il est bien déjà 4 h. de l'après-midi. Nous arriverons bientôt à Mattawagamak, camp situé à 45 milles de la mission.

Nous arrivons ici chez un vieux patriarche qui ne mesure pas beaucoup plus de 5 pieds de hauteur, avec sa douce moitié à qui on donnerait bien 5 pieds de circonférence autout de la taille, elle est si grosse qu'elle ressemble aux Montagnes rocheuses. Les trois ou quatre familles campées ici sont heureuses de ma visite, et le soir à la lueur de la chandelle l'on chante les cantiques cris qu'ils aiment le mieux. Puis c'est de nouveau le silence de la nuit où j'en profite pour dire du chapelet avant de m'endormir.

L'on m'avait dit que les chemins déjà bien vilains jusqu'ici étaient encore en plus mauvais état plus loin, et l'on m'avait laissé entendre que ce serait bien dur pour moi et les chiens de continuer mon voyage. L'eau sur la glace rendait la marche tellement difficile que les gens des camps voisins n'étaient pas encore venus les visiter. D'ailleurs j'avais déjà atteint un des principaux buts de mon voyage qui était de visiter deux malades au camp où je venais de dormir.

Pensant à toutes ces choses, j'en vins à la décision de retourner à la mission quitte à revenir après Noël quand les chemins seraient plus praticables. Nous revenons donc sur nos pas refaisant le même chemin que la veille qui a gelé durant la nuit et rend ainsi plus facile la marche des chiens et des hommes, et vers 3 h. nous arrivons au camp où nous avons dormi l'avant-veille.

Aujourd'hui, j'en suis à mon cinquième jour de voyage. Je compte bien arriver chez-nous ce soir. Aussi le soleil, à son lever, me surprend déjà en route. Il a neigé beaucoup la nuit dernière, on ne voit plus aucune trace de chemin, et cette dernière couche de neige a fait monter encore plus d'eau sur la glace. Il faut alors arrêter, retourner la traîne, la déglacer, puis repartir pour recommencer le même jeu dans quelques minutes. Non seulement les chiens, mais aussi les hommes marchent dans cette neige mouillée; alors les raquettes s'épaississent, les mocassins se couvrent de glace, s'alourdissent comme des boulets; mais il faut marcher, marcher quand même pour arriver. Les chiens font de leur mieux tirent tant qu'ils peuvent la traîne devenue trop pesante, s'arrêtent pour reprendre leur souffle et repartir pliant l'échine sous l'effort.

Vous comprenez qu'à ce jeu le soleil qui se couche vers 3 h. $\frac{1}{2}$  nous voit encore loin de la maison. Par contre la lune se lève dans toute sa splendeur. Le temps d'arrêter pour souper et laisser aux chiens le temps de se reposer, et nous repartons au clair de la lune. Encore deux portages et nous voilà sur le lac des Iles à huit milles de chez-nous.

Quelle surprise à la maison de nous voir arriver vers 9 h. $\frac{1}{2}$  du soir. On avait su par les Indiens (Moccasin telegram, comme on dit par ici) que mon voyage avait été dur et l'on s'inquiétait un peu. Vite un bon souper pour réparer les forces et une nuit bienfaisante pour oublier les amertumes de la vie. Et quand les chemins seront devenus beaux, si vous le voulez vous n'aurez qu'à revenir de nouveau avec moi visiter les camps. Vous serez toujours les bienvenus.....

Joyeux Noël

Bonne et Heureuse Année

Rosaire Rho, O.M.I.

6 décembre 1949.

---



Island Lake - INCENDIE.

St. Theresa Point, Man.

le 7 avril 1950.

Bien Chers Parents et Bienfaiteurs,

Dans ma dernière lettre, je vous avais invités à revenir avec moi faire un autre voyage en traîne à chiens. Je dois vous avouer cependant que lorsque je suis retourné dans les camps après les fêtes de Noël, il faisait tellement froid que j'ai préféré le faire seul pour vous épargner cette fatigue.

Aujourd'hui je vous écris de nouveau pour vous apprendre une nouvelle bien pénible à raconter: l'incendie de la maison neuve de nos dévouées Soeurs Grises.

Le 31 mars dernier, leur résidence nouvelle étant pratiquement terminée elles se préparaient à déménager; mais auparavant il restait à cirer les planchers etc....A cette fin, une des Religieuses, Soeur Pouliot, accompagnée d'une jeune Indienne se rendit donc sur les lieux pour mettre la dernière main aux préparatifs.

Elles venaient tout juste de se mettre à l'oeuvre, lorsqu'un composé de gasoline ayant pris feu, il se produisit une terrible explosion, en un clin d'oeil toute la cuisine fut remplie de flammes.

Les deux Frères qui travaillaient dans la salle d'entrée n'eurent même pas le temps de se retourner; la première chose qu'ils surent, ils étaient tous les deux sur la galerie, ayant été projetés dehors par la force de l'explosion et le déplacement d'air occasionné. Et la porte qu'on avait laissée ouverte se referma violemment sur eux, emprisonnant dans la maison en feu la Soeur Pouliot et la jeune fille.

Se ressaisissant aussitôt, les Frères foncèrent sur la porte faisant de grands efforts pour l'ouvrir. Une seule fois ils réussirent et la jeune Indienne en sortit en poussant des cris à fendre l'âme, puis elle alla se rouler dans la neige, ses habits ayant déjà pris feu. La porte se referma aussitôt avec une violence telle que les vitres volèrent en éclats et la flamme se précipita dehors forçant les Frères à reculer

et enfermant de nouveau la Soeur Pouliot exposée à tout instant à prendre feu. On la vit alors par les vitres brisées de la porte appelant au secours puis elle disparut.

Au risque de leur propre vie, les pauvres Frères pensant la Soeur déjà tombée s'acharnèrent après la porte qui s'ouvrit deux autres fois, mais la Soeur n'y était plus et le Frère Nadeau se fit brûler la moitié de la figure.

C'est alors qu'un jeune Indien de 18 ans qui travaillait lui aussi à la maison aperçut la Soeur Pouliot par la fenêtre d'un appartement où la flamme n'avait pas encore pénétré. Vif comme l'éclair, il fit un bond, brisa la vitre, s'empara de la fenêtre double à une hauteur de huit pieds et d'un seul coup il l'arracha en criant aux Frères qu'il avait vu la Soeur Pouliot, puis il alla retomber un peu plus loin avec la fenêtre après s'être fait une large entaille à la main.

Le temps d'y penser, déjà les Frères étaient là pour tirer la Soeur hors de l'appartement et la recevoir enfin encore intacte mais tous trois émus plus qu'il est possible de le décrire. Il était grand temps qu'elle en sorte, car la Soeur se sentait faiblir; et deux minutes plus tard les flammes faisaient rage dans l'appartement.

Sans me douter de rien je récitais mon bréviaire dans notre résidence environ à 800 pieds de là, lorsque tout à coup j'entendis des cris terrifiants: ceux poussés par la jeune Indienne lorsqu'elle sortit de la maison. Vite je regardai par la fenêtre pour apercevoir la flamme qui déjà sortait par la porte d'en avant sur une longueur de dix pieds. Me rendant à la course sur les lieux j'arrivai à temps pour recevoir la Soeur Pouliot et la jeune fille, la pauvre enfant souffrait de brûlures à la figure, au dos, sur les jambes et les bras.

Quant à la Soeur Pouliot, elle ne s'était brûlé que les mains; c'est vraiment inexplicable; elle se trouvait tout près du feu lorsque l'explosion s'est produite et, dans sa précipitation à s'enfuir, elle avait renversé de la cire sur son tablier, elle est restée plus longtemps dans la maison que la jeune fille; et malgré tout elle a moins de brûlures, ses vêtements n'ont même pas pris feu. Les Soeurs attribuent ce fait à la protection de Mère d'Youville, leur fondatrice.

Essayant de remonter les courages, je les reconduisis à la vieille maison des Soeurs; et je les vis, ces pauvres Soeurs, bien éprouvées, tout en larmes prodiguer les premiers soins surtout à la jeune Indienne, et ensuite à leur compagne; quel exemple de dévouement et de désintéressement.

Providentiellement un avion se trouvait à notre disposition pour transporter aussitôt les sinistrées au dispensaire à une dizaine de milles d'ici. Et lorsque nous sommes remontés chez-nous dans notre espèce de hangar nous n'apercevions plus de la belle maison neuve que les fondations. Le Frère Boucher y avait travaillé depuis plus d'un an, il y avait mis tous ses beaux talents et son coeur pour que les Soeurs aient une résidence convenable; et en une heure tout était disparu. Que les vues de Dieu sont donc insondables. Et ce soir-là, dans notre chapelle, c'est le coeur gros mais bien soumis à la volonté de Dieu que nous avons récité le Te Deum d'action de grâces à la divine Providence pour avoir protégé nos vies, je crois que nous n'aurions pas eu la force de le chanter.

Bien chers Parents et Amis, depuis que nous faisons partie de l'armée des Oblats....et des Soeurs Grises, on nous a toujours enseigné qu'il ne faut pas nous décourager dans les difficultés; qu'il faut même remercier Dieu qui nous éprouve parce qu'il nous aime. Comme Job nous lui disons: vous nous l'aviez donnée, vous nous l'avez enlevée, que votre saint Nom soit béni. Nous sommes absolument certains qu'il saura bien nous la redonner dès qu'il le voudra.

Cependant ne pourriez-vous pas, s'il était possible, seconder les vues de Dieu sur nous et coopérer avec lui pour qu'il nous la redonne cette résidence tant désirée pour nos bonnes Soeurs Grises; elles le méritent si bien.

Je m'excuse auprès de vous de cette liberté que je prends, mais je crois qu'après une telle épreuve, il n'est pas déplacé, de ma part, de tendre la main et de vous demander le secours, d'abord et surtout de vos bonnes prières mais aussi d'une offrande de grand'messes ou de dons selon vos moyens et la générosité de votre coeur pour la grande cause missionnaire, étant assurés que Dieu saura bien vous payer de retour.

Vous remerciant de tout coeur et vous assurant d'un pieux souvenir au saint autel, je demeure et nous demeurons tous, respectueusement Vôtres en N.S. et M.I.

Rosaire Rho, O.M.I.

R. Père Rosaire Rho, O.M. I.  
Island Lake, R.C. Mission  
P.O. St. Therese Point, Man.

---

Lac Canot, Sask.

La mission du Lac Canot.

C'est le nom d'une mission crise située à 25 milles de l'Ile-à-la-Crosse. Elle est desservie par un Père qui réside à l'Ile-à-la-Crosse. C'est une vieille mission, car la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, à laquelle les gens du Lac Canot sont très dévots, leur a été enseignée par le R. Père Légeard, qui est mort le premier juin 1879. Les gens tiennent beaucoup à ce qu'un Père soit chez eux au moins pour tous les premiers vendredis du mois. Le Père s'y rend aussi pour les grandes fêtes.

En hiver, le Père s'y rend en traîneau, et l'été en canot. La mission est bâtie sur une pointe du côté sud du lac, à côté de la réserve. En été, il faut traverser le lac pour s'y rendre; c'est une traversée de 4 milles de long. Du côté nord du lac, il y a plusieurs familles métisses qui viennent à la mission chaque fois que le Père vient au lac Canot.

Tous les gens sont catholiques et aiment à venir aux offices. Ils chantent bien, en deux chœurs; les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Ce qui leur manque le plus actuellement, c'est d'avoir une église convenable. Celle qui existe est trop petite, et est arrivée à un tel état, qu'il est impossible de la chauffer. Le froid y pénètre à travers les murs, à travers les chassis et le plancher, sous lequel il y a un courant d'air. Et la chaleur qui se dégage du poêle sort par la voûte toute craquée.

Le jour de l'An, je balayai tout à côté du poêle de la neige tombée du bois de chauffage rentré quelques heures auparavant; cette neige n'était pas du tout fondue et pourtant le poêle rempli de bois avait chauffé tout ce temps-là. Aussi ce jour là, une femme se trouva mal pour avoir eu trop froid à l'église. Si j'étais seul à avoir froid, je pourrais penser que c'est parce que je suis frileux, étant vieux, 71 ans. Mais j'ai entendu les femmes dire qu'elles ont bien froid aux pieds et aux jambes. Elles aussi se mettent à la mode des robes courtes et bas en imitation de soie. Ce n'est pas pratique. Les hommes aussi ont bien froid aux pieds et grelottent. Pourtant ils se mettent le plus près possible du poêle. Un jeune homme, pour faire de l'esprit disait; on dirait une bande de goélands assis sur une île de roche!

Ces gens voudraient bien se construire une nouvelle église, mais ils n'ont pas les moyens pour le faire. Pour gagner leur vie, ils n'ont pour ainsi dire d'autres ressources que la pêche. Mais le lac Canot n'est pas grand, et le poisson diminue tous les ans. Ils ont d'abord à s'acheter des habits et des vivres pour eux et pour leur famille. Ils sont généreux. Ils donnent pour la quête à Noël et à Pâques; mais il faudrait encore bien des quêtes de Noël pour arriver à une somme suffisante pour acheter tout le matériel nécessaire. Même les planches coûtent actuellement \$90.00 le mille pieds.

Pour faire une église chaude, il serait à désirer qu'il y ait double rangée de planches à l'intérieur et à l'extérieur. Il faudrait en plus du papier de construction, des clous, de la peinture, des chassis, des bardeaux. La mission de l'Ile-à-la-Crosse ferait son possible pour aider la mission du Lac Canot qui en dépend. Elle prêterait un frère convers pour diriger les travaux et voir à tout, pour que ce soit bien fait; mais la mission de l'Ile-à-la-Crosse a déjà tant d'oeuvres à soutenir qu'elle ne peut pas suffire à toutes ces dépenses; autrement ce serait déjà chose faite. Voilà pourquoi la seule ressource possible ce serait de demander aux âmes généreuses de venir au secours de ces Indiens qui désirent depuis bien des années d'avoir une église où ils pourraient venir prier, sans avoir à tant souffrir du froid.

A ces bienfaiteurs, Notre-Seigneur Jésus-Christ pourrait en toute vérité dire lorsqu'il les jugera après leur mort: "J'ai eu froid et vous m'avez reçu dans votre maison". Il s'adressera ainsi aux bienfaiteurs qui auront construit une maison convenable au bon Dieu. Et si Notre-Seigneur, quoique résidant dans l'Eucharistie ne souffre pas du froid dans une église glaciale, Il souffre dans ses membres mystiques, dans les fidèles qui viennent dans cette église glaciale.

Il faut un courage presque héroïque pour venir assister à la messe dans de telles conditions. Aussi les femmes qui ont des enfants en bas âge ne peuvent pas venir à l'église; ce serait risquer la santé de leurs enfants; et pourtant ce sont les enfants qui plaisent le plus à Notre Seigneur: "Laissez venir à moi les petits Enfants."

Voilà pourquoi, sans aucun doute, ce sera faire une œuvre très agréable au bon Dieu que d'aider à construire cette petite église du Lac Canot, dédiée à Ste-Marguerite Marie. Dès ici-bas, ces généreux bienfaiteurs seront récompensés, car, dès que l'église sera construite, on leur rappellera souvent leur devoir de reconnaissance de prier pour leurs bienfaiteurs.

Nicolas Guilloux, O.M.I.

---

La Loche, Sask.

La Loche, 25 décembre 1949.

Chers Parents et Amis,

Malgré les frimats du nord nos coeurs ne changent pas, ils voudraient vous redire plus souvent leur reconnaissance, mais....vous n'en doutez pas ? Merci de votre bon souvenir, de vos bontés de toutes sortes; à l'occasion des Fêtes je prie le Coeur de Jésus et Sa Mère Immaculée de vous bénir tous pour moi mais aussi pour mes compagnons, nos Soeurs missionnaires et nos Indiens.

Bonne et Sainte Année 1950! Année Sainte pour tout l'Univers, sainte pour chacun de vous, année de délivrance pour les âmes du Purgatoire, surtout pour celles qui vous tiennent le plus au coeur et les plus abandonnées.

" Un monde nouveau s'édifie sur les plans d'un grand Pape". Je souhaite à chacun d'être un des ouvriers de ce renouveau, là où la Providence l'a placé. Inutile de rechigner sur "ce qui aurait dû être fait". Il vaut mieux bâtir sur du positif, du solide, sur la pierre d'angle qui est le Christ, en y conformant nos vies.

C'est ce que nous essayons de faire dans nos solitudes glacées. Si on feuilletait quelques pages de 1949 ? .....

Février 1949 - Retraite annuelle à Beauval, Mgr Lajeunesse en tête. De La Loche on y va en tracteur, apportant une charge de planches au Père Bourbonnais, on rapportera des effets au retour. Un voyage de 360 milles aller et retour; c'est vite dit, mais il y eut certaine nuit au large du grand lac de Boeuf avec 40 sous zéro; qui....manquait de poésie. Mais ces voyages c'est comme le mal de dent, on est si bien quand c'est passé... qu'on recommence quatre fois au cours de l'hiver, car il faut bien rendre sur place la matériel de construction de l'hôpital.

11 mai 1949 - Le Frère Vachon fait ses voeux de trois ans, tout le monde en est heureux, la Reine des Oblats lui sourit de là-haut avec la maman du Frère et répand des grâces à pleines mains sur son Oblat, ses parents, le vieux papa à Manseau, aussi sur sa Mission de la Visitation.

Le même jour arrive le Frère Boisvert notre constructeur. Comme ça presse, le 16 le tracteur attelé à une pelle à roues, tourne, descend, monte et recommence, si bien qu'en un tour de main la cave de l'hôpital est creusée. Les formes, le ciment, les murs apparaissent, on voit du nouveau chaque jour et.....le temps file.

Un peu plus tard on "arrache" la cuisine collée à la maison des Soeurs. Le tracteur s'en charge, puis il recommence son manège si bien qu'une deuxième cave est creusée. Cette allonge de 18 x 30 à deux étages sera sous un même toit avec le couvent. Il faut temporairement enlever le toit chez les Soeurs, or malgré les pluies continuelles de cet été, on peut refaire le toit sans un brin de pluie! La Vénérable Mère d'Youville a dû étendre son manteau pendant les travaux.

Les deux bâtisses, hôpital de 35 x 46 et le couvent de 30 x 48 sont alors réunies par un corridor en blocs de ciment faits sur place, tous les murs sont lambrissés en imitation de brique et les toits couverts en bardeaux d'asphalte, contre les dangers de feu.

Fin de septembre, 1949 - Le Frère Boisvert va "donner un coup de main" au Père Bourbonnais et met debout la chapelle incendiée du lac Clair; tout n'est pas terminé, mais elle est en état de servir cet hiver, le printemps prochain elle sera terminée.

Je suis allé prêcher une retraite aux Indiens de la rivière au Boeuf. Le retour du Détroit à La Loche se fait en avion. Jamais notre ami René Baudais n'a transporté tant de Religieux et Religieuses en un seul voyage, en effet Mère Vincent Provinciale et son économiste Soeur Lagarde, le Frère Boisvert retour du lac Clair, Frère Langlois de l'Île-à-la-Crosse et moi-même prenons passage, un Inspecteur du Gouvernement est perdu parmi les soutanes.....

Maintenant ce sera le travail d'intérieur pour nos Frères, mais il restera de quoi faire l'été prochain: installer les moteurs, l'électricité, etc, etc..... Ces travaux expliquent que nos lettres se font rares et aussi que notre Evêque Mgr M. Lajeunesse, o.m.i. se fasse "quêteux" afin de doter nos Missions de tout ce qui peut aider notre apostolat, car le seul désir du bien-être ne nous a pas fait entreprendre ces constructions. Le Gouvernement de Saskatchewan ayant décliné la responsabilité de bâtir notre hôpital, malgré l'offre de secours du Fédéral, nous avons décidé de nous atteler à la besogne afin de ne pas laisser passer à des mains étrangères, cette oeuvre essentielle d'apostolat, et nous nous saignons à blanc pour maintenir nos positions établies au cours de ce

premier siècle d'existence de notre Mission.

Personnel-missionnaire.-

Nos Frères Dionne et Vachon?...trop occupés pour être interviewés.....Le Frère Dionne se multiplie parfois par 10 et encore c'est juste pour joindre les bouts. Il est le serviteur des Soeurs et avec cela s'occupe des animaux, du jardin, du bois, de l'eau, des foins et, croyez-le ou non, il trouve encore le moyen de déménager les vieilles bâtisses, d'en construire de nouvelles, d'inventer des systèmes à eau et d'aider le Frère Boisvert à la construction; avec cela Règlementaire "à la minute". Inutile de vous extasier.....il vous demandera ce que vous trouverez d'extraordinaire à cela?.....

Le Frère Vachon?...au moulin-à-scie, pas le temps de vous répondre...En a-t-il scié et raboté du bois cet été? tout celui de nos constructions, celui du Père Bourbonnais qui veut agrandir sa salle, celui du Père Moraud qui veut une cabane à canot et un trottoir, celui des Indiens qui ont apporté radeau après radeau jusque tard cette automne. La scie de 40 po. achetée au printemps a tout dévoré et le planeur tout raboté, j'en ai encore son chant dans les oreilles. Il a tant scié et tant raboté qu'on ne sait plus où mettre la sciure et les ripes. Avec cela lui aussi a réussi à aider le Frère Boisvert et trimer bien autres choses.

Le Frère Boisvert ? .....à l'hôpital, mais pas au lit!..En plus d'être architecte c'est un contre-maître épatant. Toujours de bonne humeur, il sait, comme pas un, mener une équipe d'hommes. Par-dessus le marché quand tout son monde est à l'oeuvre, lui taille, assemble, monte comme s'il n'avait que cela à faire, mais il tient l'oeil ouvert...essayez de le jouer! D'ailleurs les résultats sont là, venez voir. Il ne parle ni ne tape dans le vide.

Le Frère Langlois nous arrive de l'Ile-à-la-Crosse avec ses ciseaux à tôle, ses pinces à broche et...son agilité de "Magicien". En un rien de temps la fournaise à air chaud est installée avec ses bouches d'air chaud et ses retours d'air froid dans chaque appartement de l'hôpital; puis les fils courent dans les murs, attendant le générateur électrique et les ampoules pour nous faire faire un pas de géant vers le progrès. Un soir, le Frère Langlois "The Magic Brother" comme l'appellent les enfants, monte une séance de magie blanche avec l'aide des autres Frères et même du Père Pioget rajuni pour la circonstance. C'est un expert, aussi sans le secours d'aucun de ses "trucs"



il a mystifié tout le monde, blancs comme indiens. Depuis on me demande souvent "Quand va-t-il revenir?".....

Vous voyez que nos "Apôtres Inconnus" sont des "As" sur toute la ligne, et ils n'oublient pas qu'ils sont Religieux; aussi après leur journée de labeur, journée de dix heures parfois, ils se réunissent pour faire en commun leurs exercices de piété, ils sanctifient leur travail en offrant au bon Dieu leur travail et leurs prières, pour eux-mêmes, pour les âmes et aussi pour leurs parents. Si on pouvait voir tous les mérites de ces humbles Religieux, nos Noviciats seraient pris d'assaut!.....

Les Pères aussi ont de quoi s'occuper. Le Père Pioget doyen d'âge, c'est "M. l'Aumônier des Soeurs et de l'hôpital, et le Préfet spirituel des Frères Convers, et il fait les choses dignement comme il convient à son âge, 72 ans sonné. Malgré les infirmités inhérentes à la vieillesse son coeur est resté jeune, aussi il accompagne à l'harmonium, catéchise, confesse et.....se laisse taquiner!..... ce qui montre sa vertu éprouvée.

Le Père Bragaglia devenu "Citoyen Canadien" est partout, en avion, en canot, en traîne à chiens, à cheval, le monde n'est pas assez grand pour lui, vous verrez cela quand nous aurons les avions à réaction et la télévision....En plus de ses nombreux voyages, il s'occupe de la Jeunesse, des Scoutes et des Guides, de quoi employer deux Pères au moins. Cet été il a reçu la visite d'une parente de Memphis, Etats-Unis, La Loche est découvert.....

Et les Soeurs....venez les voir à l'oeuvre, du matin au soir, partout où il y a quelque chose à faire: cuisine, lingerie, lavage, sacristie, classe, hôpital, et pas moroses avec cela! Le secret? Tout est fait pour le bon Dieu, leurs exercices quotidiens vivifient tout. On a descendu leur chapelle du 2è étage au 1er. Depuis le bon Dieu les voit passer 100 fois par jour, entrer dire un bonjour. Il entend leur rire aux heures de récréation. Or comme Il "aime celui qui donne avec joie" Il enrichit chaque jour la couronne de ces "Femmes héroïques" Sait-on qu'elles ont des Noviciats à Montréal, Nicolet, St.Boniface, Edmonton etc...et qu'il y a encore de la place?.....Elles sont six maintenant: Soeur Dumoulin la nouvelle Supérieure, Soeur Brady Assistante et institutrice Soeur Webber garde-malade, Soeur Arcand Principale de l'école, Soeur Gosselin cuisinière et Soeur Deschâtelets factotum.

Avec de tels collaborateurs que me reste-il à faire. Je prêche, catéchise, confesse, visite école, hôpital et chantiers, de plus je tiens un petit magasin

pour les employés etc....je vois monter la dette de la Mission, mais le bon Dieu nous aidera après tout c'est pour lui que nous travaillons.

Cet automne nous avons été deux mois sans courrier; il y a bien les messages pour le nord, mais les Canadiens-Français s'en servent peu, ceux de langue anglaise eux en profitent. Notre annonceur J. Chs Chapais a demandé aux Canadiens-Français de se prévaloir de ce service gratuit de Radio-Canada. L'adresse?

Section Française-Radio-Canada

Edifice Manitoba Telephone

Winnipeg, Man.

Les conditons?.....Ecrire au clavigraphe, pas de politique, une bonne taquinerie est admise, l'annonceur lui-même rit de bon coeur, et nous donc?....Y aura-t-il encore les messages des veilles de Noël et du Jour de l'an où chacun parle lui-même au micro? Informez-vous.

Vous savez tous aussi que nous avons le télégraphe? Naturellement ça coûte plus cher.....

Nos Indiens?...ils sont en évolution, c'est l'âge critique pour leur Foi. Afin que nous ayions le doigté pour diriger leur évolution vers le port du salut, veuillez unir vos prières et sacrifices aux nôtres afin de féconder notre apostolat; que le loup ne revisse aucune de ces âmes.

Chers amis, excusez-nous si nos lettres se font plutôt rares, nous nous devons aux âmes là où la Sainte Eglise nous a envoyés. Merci de tant de bontés de votre part envers notre Mission. Les Prêtres au saint autel, les Religieux et les Religieuses à la communion portent fidèlement vos intentions les plus chères. Nous vous restons unis par les liens du sang ou de l'apostolat.

De tout coeur je vous bénis pour vos missionnaires Lalocheois,

J.B. Ducharme, o.m.i.

---

South End, Sask.

22 décembre 1949.

Bien chers Parents et Amis,

Dans ce tournant de l'histoire où nous vivons présentement, les années se succèdent sans toujours se ressembler et nous ne sommes jamais certains de ce que nous réserve l'an nouveau.

Depuis mon arrivée en pays de mission, je fus un peu perplexe sur ce que me réservait l'avenir. L'an dernier, lorsque je cheminai vers Nelson House, j'eus la témérité de croire que mes pérégrinations en étaient à leur terme, et j'osai même bâtir des châteaux en Espagne en prévision des longues années que je comptais passer en cette mission.

Dieu qui est le Maître, et des hommes et des choses, en avait décidé autrement. Parfois je me demande, s'Il ne rit pas un peu, en démolissant par la force des circonstances ou autrement, des oeuvres parfois gigantesques qui étaient sur le point de se réaliser et conséquemment ne seront dévoilées au grand public que lors du jugement qui nous réunira tous dans la Vallée de Josaphat. Que de secrets seront découverts et aussi que de choses, malheureusement loin d'être à l'avantage de leurs auteurs, seront connues de tous. C'est alors que Dieu, sans doute très miséricordieux, mais très juste, fera connaître à tous que chacun a reçu selon son mérite.

A Nelson House, ma principale occupation fut de continuer d'approfondir les connaissances de la langue criée, afin d'en arriver à pouvoir m'en servir sinon avec aisance, du moins avec justesse sans que cela m'en coûte un trop gros effort de réflexion.

Entre temps pour me délasser, je travaillai un peu le bois, soit pour réparer ce qui se détériorait, soit pour fabriquer quelques meubles que l'utilité pratique semblait exiger. Sans doute tout n'était pas fait à la perfection; mes connaissances en la matière ne me permettent pas d'atteindre ce résultat. Après tout, ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est moins de tout faire à la perfection que de toujours tendre vers cette fin,

même dans les moindres détails de notre vie de chaque jour.

Pour me distraire, je fis quelques randonnées de chasse, mais je ne fus guère chanceux, seules les perdrix furent mes trophées.

L'hiver 48-49 fut vraiment très clément, du moins à Nelson House, tout au plus quelques jours de froid vraiment rigoureux. La température normale se maintint à 30 sous zéro à peu de variance près. Sans doute le site de la mission y est pour quelque chose; car nous sommes à l'abri complet des grands vents nordiques.

Cependant le printemps traîna en longueur. Dès la mi-avril, la terre était tout à fait découverte, mais il fallut attendre à juin pour les jours chauds. Il faut en attribuer la cause, je crois, à la distance assez peu considérable de Nelson House à la Baie d'Hudson. Cette mer glaciale fait sentir ses effets à plusieurs lieues à la ronde.

Dès que la température le permit, je me mis à préparer le terrain pour le jardinage et sans retard l'on y jeta les graines, car surtout au nord l'expérience apprend que l'été est court et très court parfois. Sans doute tout se fit assez rapidement même si le terrain à ensemençer était passablement grand, car en ayant des chevaux à notre disposition tout se fit à l'aide d'instruments aratoires. C'est pourquoi j'ensemenciai même un morceau en avoine. Ce grain coupé demi-mûr servira de fourrage.

Les semences sont à peine terminées et déjà les ouvriers sont sur place pour la construction de la nouvelle école catholique tout près de l'église, remplaçant l'ancienne faite de billots ronds superposés et déjà vieille de plus d'un quart de siècle. D'abord il fallut héberger ces ouvriers pour quelques semaines en attendant que le maître d'école termine son année scolaire pour ensuite laisser sa maison à la disposition de ces constructeurs. Cette nouvelle bâtisse s'érigea assez rapidement, même si la mauvaise température fut cause que les travaux durent être suspendus pendant une dizaine de jours. En moins de deux mois tout était terminé. Une construction de 43 x 23 avec 2 entrées de 7 x 10 et un soubassement de 10 pieds de hauteur à la grandeur de l'édifice. L'extérieur est en papier brique "Insul Brick" et l'intérieur en "gyproc". C'est une très belle école où 40 enfants seront très à leur aise et aussi il y a des appartements privés pour le maître d'école; de plus il y a tout le soubassement dont l'utilité immédiate n'est pas encore définie comme telle. Quand c'est le Gouvernement qui paie, c'est moins embarrassant, l'on peut construire beau et spacieux, ne négligeant pas d'installer les commodités pratiques, etc...

La plupart des missionnaires sont loin de se permettre un tel luxe, d'ailleurs ce n'est pas toujours le confort et toutes les installations les plus modernes qui sont cause d'une plus grande sanctification chez ceux qui les utilisent. L'expérience le prouve certes à quelques-uns d'entre vous.

Avec de tels travaux vous vous imaginez bien un peu le tapage et aussi les dérangements que cela a causé, car manquait-il de quelque chose ou quelque chose se brisait-il infailliblement l'on venait trouver les Pères soit pour emprunter outils ou soit pour quoi que ce soit. Ainsi les services rendus furent assez nombreux chaque jour, mais cela comptait assez peu; car enfin l'on avait notre nouvelle école. Maintenant nous sommes sur un pied d'égalité avec les protestants qui, eux, possédaient déjà leur nouvelle école à un peu plus de 2 milles de la mission catholique. Nous pouvons maintenant nous glo- rifier et, avec raison, de posséder la plus belle école de Nelson House, ce qui ne plaît guère aux protestants.

D'une manière générale l'été fut assez froid à peu près partout dans nos régions, causé sans doute par le temps pluvieux que nous avons eu. Car, du 22 juin à la mi-octobre, il a plu presque tous les jours et parfois très abondamment, car, à la fin de juillet, lors de la visite Pastorale, le lac était presque 5 pieds plus élevé que le mois précédent. Sans doute c'est un lac assez petit quant à son étendue: environ 10 milles de longueur par 1 à 2 milles de largeur. Mais vous réalisez par vous-mêmes, la quantité d'eau que cela représente. Les mois d'août, de septembre et d'octobre ce même niveau d'eau s'est maintenu à peu de variance près. Était-il quelques jours sans pleuvoir, déjà l'on réalisait la baisse de l'eau, mais il ne s'est guère passé plus de deux jours consécutifs sans pluie, alors la crue des eaux conserva un niveau assez élevé.

Ce temps pluvieux explique facilement que la température fut assez froide. Je ne crois pas que nous ayons eu plus de 12 à 15 jours de chaleur, non pas suffo- cante, mais un peu plus que la normale. - Ainsi, au cours de l'été, il n'y eut que 4 di- manches, si je me rappelle bien, où nous n'avons pas eu besoin de faire au moins une atti- sée à l'église afin de donner une chaleur quelque peu tempérée à l'édifice.-

Aussi l'été s'est passé sans que nous fûmes bien incommodés par les maringouins. Sans doute cette température froide ne les favorisa guère. Malgré ce temps humide et froid, plus ou moins favorable au jardinage, la récolte fut assez bonne, suffi- sante pour tous les besoins de la mission. C'est l'essentiel, car vous ne sauriez croire combien un bon jardinage économise de dépenses aux missionnaires. Cependant toutes les

missions ne sont pas également favorisées sur ce point, il y a des endroits où le jardinage est chose presque impossible, soit à cause de la qualité du sol soit à cause de l'été trop court.

Au point de vue sanctification et salut des âmes, mon travail fut assez peu considérable à Nelson House, car, il y a tout au plus 130 catholiques sur une population indienne de 503 âmes. La conversion des protestants est une tâche ardue et de très longue haleine, et souvent bien peu consolante. L'important est de faire son possible et de laisser à Dieu de toucher ces coeurs parfois endurcis, d'éclairer ces intelligences afin qu'elles puissent reconnaître la vraie voie qui conduit à Dieu et enfin de donner la grâce efficace pour qu'ils adhèrent à la vraie religion. Au dire des missionnaires d'expérience, il est plus facile de convertir un païen qu'un protestant. Mes expériences ne me permettent pas d'en juger; car, je n'ai pas rencontré de païens, mais je réalise que la conversion des protestants est une tâche difficile et surtout bien peu consolante.

Le Jour de Noël au soir, les enfants de l'école donnèrent une séance. . . Différentes petites scènes actées; de petites récitations; des chants, etc...Le résultat fut vraiment épatant. Quelques jours auparavant les enfants de l'école protestante avaient donné eux aussi leur séance; mais je vous assure que l'école catholique a remporté la palme et haut la main. Les Indiens, car à peu près tous assistèrent aux deux séances, furent les premiers à le crier, même le ministre protestant l'avoua franchement, mais peut-être un peu à regret.

Je me rendis passer le jour de l'An au lac Indien avec le Père Lavigneur. Il y eut messe de minuit pour le 1er de l'an et comme je suis peu doué pour diriger le chant et aider en cette matière, j'eus le bonheur de chanter les deux messes de minuit, celle de Nelson House et celle d'Indian Lake.

De retour à Nelson House la vie normale se continua jusqu'au début de février, car, alors je me rendis à Cross Lake, en compagnie de mon Supérieur pour la retraite des Pères et Frères du district. Le voyage s'effectua en auto-neige, un peu plus de 8 h.  $\frac{1}{2}$  de marche. Nous étions 21 religieux pour la retraite dont 14 Pères et 7 Frères convers. A cette occasion je rencontrai un confrère d'ordination le Père Gérard Beudet.

Ces jours de récollection écoulés, je repris la route du retour par le même moyen de transport et avec mon même compagnon. Et ainsi la vie missionnaire se continua dans sa tranquillité habituelle. Les visites des Indiens brisèrent la monotonie tout en permettant au missionnaire de se renseigner sur les activités de ses gens, afin d'être plus

en mesure de les instruire, de les éclairer au besoin et aussi de découvrir si quelques loups ne s'introduisaient pas dans son troupeau.

Pour tout ministère je régénèrai à la Vie divine quelques nouveaux-nés, je prêchai lorsque le Père Lavigueur se rendit remplir les devoirs de sa charge au Lac Indien, etc....En un mot je m'entraînai un peu à tous les ministères, mais j'étais loin de croire que le jour où je deviendrais directeur de mission pointait déjà à l'horizon.

Au cours de l'hiver, nous avons gardé, avec nous à la mission, 3 petits indiens, afin de leur permettre d'aller à l'école. Pour l'un, les parents demeuraient à plus de 3 milles de l'école; pour un second c'était sa mère qui partait pour l'hôpital et son père était sur son terrain de chasse à 30 ou 40 milles dans la forêt et pour le dernier toute sa famille s'était déménagée sur leur terrain de chasse. La présence de ces petits Indiens, m'aida beaucoup pour le cris et aussi me permit de connaître un peu mieux l'Indien.

À la fin de juillet ce fut la Visite Pastorale, grands jours de fêtes pour toute la population. Une semaine auparavant j'avais reçu une boîte pesant 40 livres, des décorations de toutes sortes etc...etc....Ces effets ne pouvaient pas arriver plus à point, tout fut utilisé selon l'art et le goût des Indiens, car pour la plupart de ces décorations ce furent eux-mêmes qui les installèrent selon leur initiative personnelle. Un bien sincère merci à ces généreux bienfaiteurs et pourvoyeurs des Missions.

Avec le passage de Monseigneur, il était tout à fait dans l'ordre d'entendre un peu parler d'obéissance, car c'est tout normal que quelques missionnaires changent de paroisse chaque année. Ces changements se font ordinairement peu après la grande visite Pastorale. J'étais loin de penser que mon sort était à se décider, mais auparavant il me fallait donner mon opinion. Je m'en remis à la Volonté de Dieu et aux décisions de mes Supérieurs.

Le 29 septembre, je quittais Nelson House pour me rendre à la mission où Dieu me voulait. Mon séjour à Nelson House avait duré à peine onze mois.- Après quelques jours passés à l'évêché, je continuai ma route vers ma nouvelle mission et le 8 octobre, au midi, je foulais le sol de "South End" ou si vous aimez mieux "L'Entrée du lac".

J'eus à peine le temps d'échanger un bonjour et de me renseigner très brièvement sur la marche de la paroisse et déjà c'était l'heure du départ pour le Père Thiboutot, missionnaire que je venais remplacer; car il quitta South End par le même avion

qui m'emmena.

Maintenant seul, un peu perdu dans le grand Nord, et pour souhait: "débrouillez-vous pour le mieux." Pour vous permettre de connaître un peu l'endroit où je me trouve actuellement, je vous dirai que je suis en Saskatchewan, à environ 150 milles de Flin Flon par voie des airs et environ 100 milles en ligne droite vers le nord de Pelican Narrows. Je suis juste au sud du "Lac Caribou" ou comme l'on dit en anglais "Reindeer Lake". Ce lac doit avoir à peu près 150 milles de longueur. La partie nord de cette masse d'eau se trouve au Manitoba, c'est là qu'est la mission catholique et l'on nomme cet endroit "Brochet". Mes premiers voisins demeurent à 150 milles au nord ou vers le sud à environ 100 milles.

South End est une mission assez jeune, car c'est depuis 1943 seulement qu'un missionnaire est de résidence ici. Cette mission est placée sous le patronage de Notre-Dame du Mont Carmel. Lors de la venue du premier Père résidant ici, l'on remplaça l'église et le presbytère qui tombaient en ruines par de nouvelles constructions; c'est vous dire que je suis assez bien partagé de ce côté. J'en remercie la Providence bien sincèrement.

Ma nouvelle paroisse compte 231 Indiens y compris 2 Blancs mariés à des Indiennes. Tous sont catholiques excepté une vingtaine qui sont anglicans, mais qui finiront par se convertir tout probablement; car comme ce sont des gens originaires d'une seule famille, les jeunes doivent contracter mariage avec des catholiques et à cette occasion le parti protestant se fait catholique.

A part les Indiens, il y a quelques Blancs. Le gardien de chasse, un Canadien-français "Bachelor"; un traiteur ukrainien, "Bachelor" lui aussi, ils n'ont pas de temps à consacrer à prier. Enfin le bourgeois du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, homme marié qui a deux enfants. Ils sont originaires d'Ecosse, tous sont anglicans, mais très sympathiques et bien généreux pour le missionnaire.

Avant 1943, le missionnaire soit de Pelican Narrows, soit du Lac Brochet, venait visiter ces gens pour la Noël et y faisait un séjour de quelques semaines puis revenait y passer les mois d'été. Au printemps 1943, le R.P. Alphonse Waddel fut nommé premier missionnaire résidant de South End et vint demeurer au milieu de sa population. En mars dernier, étant assez sérieusement malade, il fit envoyer un radiogramme à l'évêché et sans retard, Monseigneur le Vicaire Apostolique vint lui-même le chercher; ce fut un voyage spécial d'avion. Le Père souffrait d'hydropisie et la maladie était très sé-



rieuse, car en mai le Père décédait il était âgé de 61 ans.

Par ce départ assez précipité et inattendu, la mission de South End se trouvait privée de prêtre. Le Père H. Thiboutot vint y passer les mois d'été, mais, pour différentes raisons, demanda un changement; et voilà pourquoi je suis curé de la Paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel à South End.

Comme je suis seul, rien n'est compliqué dans ma vie missionnaire, surtout dans la préparation de mes repas et l'entretien de mon presbytère. Il y a bien parfois un peu de poussière sur les meubles, qui ne sont pas très nombreux d'ailleurs, mais qu'importe la vie est agréable et intéressante quand même.

Au point de vue ministère, comme ce sont des catholiques depuis leur naissance pour la plupart, tous connaissent et pratiquent bien leur religion. Sans doute il y a quelques abus qui se glissent par-ci par-là, ici comme partout ailleurs; Satan s'ingénue à gagner le plus d'adeptes possibles à sa cause; mais il y réussit assez difficilement car tous sont de bons chrétiens à part quelques unités.

Depuis le 1er octobre il y a un bureau de poste à South End et nous avons un service régulier le 2ème et le 4ème vendredi de chaque mois, sauf à la prise et à la fonte des glaces, environ deux mois chaque fois. Depuis mon arrivée ici, aucune nouvelle de qui que ce soit et comme je n'ai pas de radio je suis absolument ignorant de ce qui se passe dans le grand monde. Le courrier de Noël m'apportera sans doute quelques lettres et peut-être aussi un petit radio. Il ne me restera qu'à attendre quelques dons de bienfaiteurs bénévoles pour le payer.

Au point de vue site, la mission de l'Entrée du lac se trouve sur une île. Le lac Caribou se décharge par deux embranchements qui se rejoignent à 10 ou 15 milles plus loin de manière à former une île et c'est sur cette île, juste au Nord, qui a la forme d'un V tourné la pointe en haut, que se sont établis les Indiens. Le terrain est très accentué et de gros rochers semblent placés par le Créateur afin de donner un charme nouveau à ce coin du pays.

Vous vous imaginez sans doute, qu'étant nullement à l'abri des grands vents, nous recevons l'air pur un peu plus que nous en avons besoin, même en étant un peu égoïste en la matière; car, sur un lac de 150 milles de longueur, la brise a beau jeu, surtout poussée par les vents du nord toujours fréquents et jamais très chauds surtout en hiver.

De plus, dans ces deux rivières qui déchargent le lac Caribou de chaque côté de l'île, le courant est très rapide au point d'empêcher ces rivières de geler, même par

les plus gros froids. Ainsi la température est toujours assez humide ici.

Le missionnaire n'est pas libre d'ériger son église là où le terrain est préférable ou bien là où le site de l'endroit est plus avantageux, soit pour être à l'abri des vents du nord, soit pour quelque autres avantages du genre. La tâche du prêtre est la conquête des âmes, alors il doit bâtir sa tente là où demeurent les Indiens et si ces Enfants des bois décident de pénétrer plus avant dans la forêt ou de gagner davantage vers le nord, le devoir du prêtre est de les suivre, s'il le peut, ou tout au moins de leur rendre visite, si eux-mêmes ne se dérangent pas pour venir prier. Car le passage de l'Evangile, "contraindez-les à entrer", s'applique aussi bien à eux qu'à tous les autres négligeants ou indifférents, pour ne pas dire plus, de vos contrées plus civilisées.

À la mission de South End, en tant que telle, rien n'est superflu. La maison elle-même est chaude et assez bien meublée. Il manque bien encore des petites choses, mais, avec le temps, tout y sera. "Paris ne s'est pas fait en un jour."

Au dehors le missionnaire n'a absolument rien, pas même un canot, alors pour la moindre sortie il me faut être à la merci des gens. Il me sera donc assez difficile d'aller visiter les confrères voisins. Sous doute, il y a l'avion; mais le service n'est pas régulier et moyennant des prix assez élevés, beaucoup trop pour mes revenus.

Actuellement je scie mon bois de poêle au godendard ou à la scie de 4 pieds, un peu de temps en temps. Plus tard, il me sera peut-être possible de me procurer une scie ronde si les moyens me le permettent, en attendant je continuerai de faire comme tout débutant à qui l'idéal ne fait pas défaut ni l'ambition de bien réussir en tout et partout.

À l'occasion de Noël, je rencontrerai tous mes paroissiens pour la première fois; mais je n'aurai certes pas le temps de les bien connaître, car tout probablement qu'ils ne seront ici que quelques jours pour retourner immédiatement à leurs campements d'hiver. Quelques-uns reviendront tout probablement à Pâques, et en juin tous reviendront passer les mois d'été tout près de l'église.

Actuellement 3 ou 4 familles seulement demeurent tout près d'ici à peu près continuellement. Pour les autres, je rencontre de temps en temps les hommes ou les jeunes gens qui viennent vendre leurs fourrures et faire leurs achats, mais leur séjour dans les parages est assez bref. Je profite de ces rencontres pour prendre différentes informations afin d'être en mesure de mieux connaître mon troupeau.

Lors de ces visites, quelques-uns m'apportent un morceau de viande de caribou, l'on m'a dit qu'il y en a en quantité tout près d'ici. De fait, j'en ai vus quelques-uns sur le lac à quelques arpents de la maison; mais, je n'entreprendrai pas d'aller en tuer, car je n'ai pas de fusil. Je me contenterai de la viande qu'on m'apportera.

Je crois vous avoir mis au courant de tout ce qui peut vous intéresser sur ma vie missionnaire. Il ne me reste plus qu'à vous présenter mes voeux pour la nouvelle année. Je demande à l'Enfant-Jésus dont on fêtera bientôt l'anniversaire de la venue sur la terre de naître par sa grâce en chacun de vos coeurs et d'y déverser d'abondantes bénédictions. Je Lui demande aussi de bénir toutes vos entreprises, ainsi que tous vos désirs les plus légitimes et les plus ardents.

Fasse le ciel que l'Année Jubilaire qui commencera bientôt soit pour tous et chacun de vous une année de réels mérites pour le ciel. En cette matière, il est permis d'être un peu avare; car ce sont des trésors qui demeurent par delà la tombe.

En terminant, permettez-moi de solliciter quelques prières pour le Curé de South End; car, je veux être vraiment à la hauteur de ma tâche et franchement le devoir est ardu et la solitude un peu pénible. Mais avec les secours d'En-Haut je ne doute pas que je pourrai faire beaucoup de bien. Tout d'abord assurer mon salut éternel et sauver toutes ces âmes qui me sont confiées.

Que la bénédiction du Dieu Tout-Puissant Père, Fils et St-Esprit descende sur chacun de vous et y demeure à jamais.

Votre missionnaire

Germain Turcot, ptre, O.M.I.

---

Sturgeon Landing.

1.- Nouvelles:

10 octobre - Après six ans et demi de travail actif à Sturgeon Landing comme Principal, le R.P. L. Poirier o.m.i. s'en va définitivement à Le Pas pour refaire sa santé.

La saison déjà avancée ramène l'idée de préparer la patinoire par un nivelage en règle et la construction de nouvelles bandes; un bienfaiteur insigne de Montréal fit présent au R.P. Giard de six lampes à haut voltage pour l'éclairage de la patinoire. Ainsi bien illuminée la glace sera plus accueillante; les jeunes se prépareront à coeur joie pour recevoir leurs adversaires.

Les fêtes du Christ Roi et de la Toussaint sont des perles par le beau et le nouveau qu'elles apportent au milieu de la monotonie du programme ordinaire. Le huit novembre le R.P. Giard fait son premier voyage de l'année à Le Pas. La neige enfin ne tarde pas à blanchir Sturgeon Landing, avec elle, nous arrive une première visite de notre économiste vicarial; durant quatre jours, le R.P. J. Chaput édifie la communauté par son esprit d'attachement au Vicariat, son bon sens pratique pour le progrès des jeunes et des vieilles missions. Il dit que le portage de vingt et un milles qui sépare Atik de Sturgeon est un peu comme la vie; il y a des beaux petits bouts, et des bouts mauvais. Il retourne à Le Pas le quinze.

Le vingt-trois novembre, nous revient de Snow Lake le R.F. E. Beaudoin qui était aller hâter la finition de cette chapelle pour Noël. Avec lui, nous arrive le R.Père E. Bleau, curé de Snow Lake; c'est lui qui chante la grand'messe le 27. Le 7 décembre, M. Frank Needham gérant de la Cie BOOT-FISHERIES de Le Pas vient organiser la pêche sur le lac Sturgeon; c'est vraiment une aubaine, car sans la pêche les 16 familles d'alentour sont à charge à l'école.

La belle fête de l'Immaculée avec la douce image de Notre-Dame et la splendeur du culte ranime la ferveur; deux petites, Thérèse Morin et Flora Hart font leur première communion. 16 parmi les plus grandes deviennent membres de la congrégation des Enfants de Marie. Au soir de cette journée mémorable, les élèves réussissent un de leurs plus beaux concerts de l'année, avec une apparition de Fatima comme dernier morceau.

Si la joie est au dedans si manifeste, il y a crainte au dehors; la rivière Maligne continue à gonfler et menace d'emporter le pont construit par le Frère G.Croteau. Le 9 novembre, la glace enfin barre la rivière en haut du pont et soulève celui-ci à deux endroits près de la rive ouest; soudain le courant très fort débouche entre les deux piliers jusque là bloqués par la glace, peu à peu la pression de l'eau diminue, le pont est sauvé. Le 14 décembre, le R.Père N. Doyon, confesseur extraordinaire des Soeurs vient faire sa visite; c'est toujours un plaisir de revoir notre premier Principal, un pionnier des journées héroïques des commencements de l'école.

Le 18 décembre, les gérants de la C.Boot-Fisheries et de la Keystone amènent les joueurs de gouret de Le Pas pour les confronter avec les nôtres. Dès la première rencontre, le club de Le Pas fait deux points; les nôtres font deux points durant la seconde période; la dernière période est chaudement discutée, il n'y a pas de point, ni d'un côté ni de l'autre. Comme il n'y a pas de vainqueur, on décide de jouer jusqu'au prochain point. Durant l'intervalle, Soeur St-Alphonse, gardienne des garçons, réussit à dissimuler une médaille protectrice dans le but gardé par les nôtres, tellement elle a à coeur de faire pencher le succès à l'honneur de l'école; bientôt, la gloire succède à l'inquiétude, c'est Jos. Michel qui a l'honneur de faire le point désiré.

Mme John Mèrasty d'Island Falls vient passer Noël avec ses quatre filles pensionnaires ici. Il y a beaucoup d'activité puisque c'est Noël. Avec Jésus Enfant il faut que nos enfants aient de la joie et du bonheur. De la joie pour les yeux par les belles décorations, la crèche, les costumes; la joie au réfectoire, du nouveau et du bon; de la joie durant les congés avec des jeux et du parloir. Du bonheur après une bonne confession et la communion si touchante de toute la communauté; Jésus qui, au lieu de renaître à Bethléhem, se plaît à visiter le coeur de ses enfants.

Et l'entrain continue. Le 26, le R.Père Doyon, accompagné de M.C. Crawford R.C.M.P. de Cumberland, intéressent les élèves avec des vues animées montrant comment on entraîne les polices montées à Régina. Le 27, le docteur Yule de Le Pas, accompagné de sa Dame et de deux étudiantes de l'Hôpital St-Antoine, viennent passer la journée avec nous. Nos élèves en profitent pour donner leur concert de Noël. Le 28, deux de nos institutrices, Soeur St-Léopold et Soeur St-Gérard de l'Enfant-Jésus vont suivre des traitements à Winnipeg. Le 29, c'est au tour du R.Père L. Poirier à prendre un congé, accompagné du Frère Paris, diacre de Lebrét; ils passent deux jours avec nous; ils sont pressés de retourner à Le Pas pour le Jour de l'An, emportant nos souhaits de Bonne, Sainte et Heu-

reuse Année à tous nos amis et bienfaiteurs.

## 2.- Huit à deux.

Parmi les glorieux moments de la vie écolière, il faut mentionner les jours de victoires. Ces petits bonheurs restent ineffaçables. Nos enfants, vous les croiriez sans ambition, simples et niais, parce qu'ils sont originaires du milieu de la forêt, et leur instinct, leur ambition les poussent encore très fortement vers les aventures de la forêt. Dans une seule promenade l'automne dernier, ils sont revenus avec six lièvres, attrapés sans collet et sans fusil.

Les écoliers de Le Pas, de 14 à 16 ans, se croient de mesure à rencontrer nos petits Indiens sur la glace. Ils ont été mieux nourris dans leur bas âge et ils sont bien plus gros et à tout point de vue ils paraissent mieux développés. Mais les nôtres ont plus d'un truc dans leur sac. L'an passé, dans deux rencontres, nos petits Indiens sortent victorieux. Leur endurance plutôt éphémère nous faisait craindre une dure revanche, voire même la défaite; mais cet hiver encore ils sont deux fois maîtres de la rondelle et de la glace.

Des messieurs de Le Pas viennent chercher nos jeunes samedi soir pour une joute classique à l'arena de la ville. Quelques-uns de nos petits voient la ville pour la première fois. La ville avec son tapage, la tempête qui siffle dans les fils de téléphone et le vent qui tourbillonne en rafale autour des bâtisses grosses comme des petites montagnes, et les automobiles qui courent plus vite que les caribous. Ils sont d'abord conduits au théâtre pour voir et entendre parler du monde qui grouillent sur la toile. A l'hôtel Cambrian un souper de princes leur est servi. Conduits à la salle Guy, ils peuvent avoir un peu plus d'air frais, mais ils sont comme perdus dans les chaises trop grandes pour eux; et comment marcher à côté du tapis qui couvre tout le salon des Chevaliers de Colomb?

Au milieu de tant de nouveau, une idée hante les esprits: il faut donner une dégelée à ces petits Blancs plus gros que nous et qui se fâchent chaque fois que nous faisons un point. Plusieurs des petites filles qui accompagnent nos gars voient aussi la ville pour la première fois; elles sont venues pour faire leur petite part, couvrir les épaules des joueurs avec une couverture quand ils laissent la glace pour se reposer. Sans que personne ne les voie, elles avaient prêté leurs médailles d'enfants de Marie aux joueurs qui les leur demandaient pour être plus agiles et pour se préserver d'accident. La partie débute à huit heures. Malgré la tempête, beaucoup de célébrités de la ville assis-

tent: le maire, le docteur, l'Agent des Indiens, les gérants de diverses compagnies, Monsieur le Curé, le Supérieur de l'évêché et bien d'autres encore; car il ne s'agit pas d'une partie de gouret enfantine. La réputation de la race est en jeu, l'honneur de l'école catholique indienne contre l'école publique, la conservation d'un rang glorieux sous le soleil canadien.

Dès la première période les petits Indiens font un point. Herman dans son but paraît gros comme un écureuil et Arthur au centre a plus d'agilité qu'une belette; les autres, comme défenses, n'ont peur de rien. La deuxième période est plus chaudement disputée; ils font deux autres points. Les petites, derrière la bande, prodiguent leurs encouragements sans plus de gêne que si c'était à la maison. La troisième période apportera-t-elle un blanchissage en règle? Il y en a qui se posent la question. Les adversaires finissent par faire deux points. A qui la faute? Notre gardien de but est si petit, il laisse un espace trop large entre ses épaules et le haut du but.

Mais là-bas à Sturgeon les autres qui n'assistent pas sont entrés à la chapelle juste à huit heures pour renouveler l'aventure de Moïse sur la montagne; et Thérèse, près de la bande, tout en suivant des yeux les joueurs rapides, dissimule soigneusement son chapelet dans sa mitaine.

Toujours de plus en plus harcelés les petits Blancs se fatiguent; les nôtres avec leurs passes courtes et régulières entrent des points: la grosse lumière marque quatre, 5, 6, 7, 8. Chaque bon coup est souligné par des cris et des hourras; des hourras en bloc et des hourras épelés. A la fin tout le monde lisait: 8 à 2.

Deux Bombardiers ramènent nos jeunes au milieu de la nuit. Leurs premiers mots en débarquant étaient ceux-ci: 8 à 2. Mais comme ils étaient douze, douze fois huit à deux, cela faisait 96 à 24...et ils ne paraissaient pas du tout fatigués. Quelle victoire!....quel bonheur!

Et vous en entendrez encore qui vous diront en pleine face: des Indiens, c'est bon à rien!.....Dites à ceux-là qu'ils ne connaissent rien.

Hector Thiboutot, O.M.I.

3.- Gouret.

Depuis la partie de gouret racontée par le Père Thiboutot, Sturgeon Landing a continué de se signaler dans le domaine du sport. Leurs joueurs de gouret furent invités à une partie au cours du festival des trappeurs à Le Pas le 3 février et ils gagnèrent encore, 6 à 4 cette fois.

L'équipe se faisant un nom, Flin Flon fut curieux de se mesurer contre elle. Ici Sturgeon perdit 5 à 4, mais en gagnant l'admiration de toute l'assistance pour sa magnifique tenue contre l'équipe de Flin Flon composée des meilleurs joueurs de tous les clubs de cet âge dans cette ville de 11,000 habitants.

Un article sur Sturgeon Landing et ses joueurs paru dans l'Ensign attira l'attention du R. Père Lambert de l'école de Sandy Bay, et comme son propre club avait jusque là battu tous ses concurrents, il pensa trouver là un adversaire digne de lui-même: il ne s'était pas trompé, puisque dans leur rencontre à Le Pas, le 18 mars, Sturgeon Landing l'emporta sur Sandy Bay par 7 à 5 et le lendemain à Sturgeon même par 6 à 3.

Plusieurs journaux ont parlé avec grands éloges de ces joueurs de Sturgeon Landing et en donnent tout le mérite à qui de droit: au Rév. Père Antonio Giard, leur entraîneur.

---



### III.- Variétés.

#### A) Je n'ai jamais eu tant de plaisir à la chasse.

C'est à Beauval, l'après-midi est splendide. Comme d'habitude, après la cérémonie de l'après-midi, il fait si bon se promener dans la forêt quand les feuilles sont tombées et que la brise est fraîche. Pour se reposer des travaux sur la ferme, pour jouir de la belle nature si paisible, pour penser tranquillement au bon Dieu. "Mon Père, voulez-vous que j'aie à faire ma promenade le long de la rivière La Plonge?" Le Frère E. Beudoin qui demande cette permission a aussi un autre but. Il avait tendu un piège à ours à deux milles environ de la mission, dans le petit bosquet d'épinettes en deçà du croche de la rivière. Mais comme c'est dimanche, il n'apporte pas de carabine. Il veut simplement voir si l'ours s'est pris, tout en jouissant de la tranquillité de sa belle promenade.

Le long du chemin, de temps en temps, des perdrix s'envolent à tire-d'aile, des pic-bois font retentir les coups répétés de leurs becs sur les vieux peupliers, des pies bleues s'approchent timidement pour voir celui qui passe, quelques canards isolés sur la rivière entendant le bruit des pas déguerpissent à tire-d'aile, les écureuils se redisent la joie de leur liberté. Arrivé à la fourche du chemin qui mène au lac La Plonge, le Frère continue dans celui de droite qui mène au piège. Encore à distance il entend le bruit de la chaîne, il s'approche furtivement et aperçoit sous le bois d'épinettes un gros ours noir qui, par intervalles, se lamente. Le Frère revient aussitôt à la maison, mais comme il se fait tard, il décide d'aller chercher son ours avec le Frère Rioux de bonne heure lundi matin afin de ne pas retarder la journée des hommes et, pour arriver là-bas plus vite, ils y vont en voiture.

L'ours avait fait du dégât durant la nuit; en voyant les deux Frères, il fait un effort désespéré pour s'arracher du piège; le piège tient bon, c'est la grosse perche à laquelle il est attaché qui se laisse emporter. Avec un tel embarras dans la forêt, l'ours croit être plus sûr de se sauver en montant dans un arbre. Mais ce n'est pas si facile, la perche est pesante; l'écorce de l'arbre cède sous les ongles pointus; il monte, monte, monte jusqu'à ce qu'enfin il atteigne une grosse branche sur laquelle il

s'installe debout. Du haut de son piédestal il regarde les deux hommes en bas et semble dire: "Au moins ici vous ne m'aurez pas!" Le Frère Beaudoin s'aplombe, pointe sa carabine, choisit le moment où l'ours tourne un peu la tête: le coup part, la balle en passant fait un trou en plein front et continue son envolée par-dessus la rivière et la forêt, et l'écho mêlé au bruit du rapide répercute la nouvelle de la mort d'un bourgeois de la solitude. Le piège et la perche pendent d'un côté de la branche et l'ours de l'autre à vingt pieds de terre. Cet incident imprévu ajoute de l'émotion à la première aventure. Les deux Frères rient, rient, rient.....

Armé de la hache, le plus vigoureux abat le gros arbre. "Tu vas descendre de là mon peureux!" Tous les deux tirent l'ours à la voiture, ils se dépêchent à revenir à la mission. "Mon Père," dit le Frère Rioux, "je n'ai jamais eu tant de plaisir à la chasse!"

Durant son premier automne à Beauval, le Frère Beaudoin a tué un ours; l'année suivante il en tue cinq, puis six l'automne d'après. Ses exploits dépassent la douzaine et demie.

La vocation du Frère coadjuteur a ses charmes, n'est-ce pas? Il y a un temps pour la prière, les exercices de chaque jour, la messe et le réconfort des sacrements. Il y a un temps pour le travail, et quelle belle oeuvre ne sort-elle pas de ses mains: la ferme, la construction des églises, l'entretien des écoles, le soutien du missionnaire. Il y a un temps aussi pour la chasse à l'ours et cette gloire là mérite bien la peine d'être mentionnée.

Hector Thiboutot, O.M.I.

B) José tue le diable à 10 $\frac{1}{2}$  p.m.

Le plus jeune des petits-fils d'Apikosis a eu une famille de 18 enfants. Il passait ses hivers au nord du lac Indien à Pakitawaganis, quelquefois à Opiponapiwin. C'était leur coutume de revenir tous à Nelson House à la fin de juin. Après avoir été tant de mois si éloignés, il fallait bien venir faire faire le ménage de sa conscience et dans de pareilles circonstances, José apportait la nouvelle addition à sa famille pour la faire baptiser.

Heureux parmi les siens, José était comme un petit roi, il avait le mot pour trancher toutes les questions. Il se flattait savoir beaucoup parce qu'autrefois il avait été le compagnon du R.P. Etienne Bonald au Cumberland et au lac Pélican. Il avait la foi, mais son orgueil et son ignorance lui faisaient faire bien des bévues. Il fallait savoir le comprendre. Rester si longtemps éloigné de l'église, entendre si rarement des sermons, presque toujours aux prises avec la misère, c'en est assez pour lui faire garder certaines coutumes païennes. Le contraire aurait été plus surprenant.

Un jour un Indien malade le fait mander pour se faire guérir. José s'assoit à son chevet, bourre sa pipe d'herbages, lance ses bouffées vers le malade qui ne guérit pas. Et combien d'autres exploits semblables, pourtant il connaissait des médecines pour délivrer bien des maux.

Mais cette fois là, il était arrivé à Wassasik avec toute sa famille, il plante sa tente devant sa baraque, trois de ses gendres campent autour de lui. La journée avait été belle et chaude, aussi dans l'humidité du soir, les maringouins s'en donnaient au-dessus des foins, des framboisiers et des rosiers sauvages poussés drus autour de la cabane abandonnée. C'est peut-être pour cette raison que les enfants se sont blottis assez tôt sous le grand moustiquaire dans la tente: José laisse la porte ouverte. Dehors près du feu, il respire mieux tout en brûlant sa cigarette. Soudain un petit chiroptère circule au-dessus des tentes, monte, descend, va à droite, à gauche avec une souplesse extraordinaire, il fait déjà trop noir. Intrigué, José brandit une chandelle au bout d'un bâton. L'être mystérieux faillit s'y faire attraper, mais d'un coup d'aile habile il ricoche et s'évade dans la nuit pour re venir quelques instants plus tard. Une idée ! faire la chandelle avec deux bois enflammés. Ne voyant plus à cause de la clarté qui éblouit ses yeux. l'oiseau mystérieux pénètre à bout portant dans la tente ouverte. José entre aussi,

allume une chandelle, ferme la tente. Annie, sa femme, s'éveille: "Tâche donc de nous laisser tranquille!" Il cherche, fouille, remue les oreillers, secoue le moustiquaire, la petite dernière pleure, et José finit par découvrir un petit tapon noir blotti sous le faîte de la tente; sans hésiter il frappe dessus avec un mocassin, le mammifère aveuglé et étourdi tombe. José le tue à coups répétés, le saisit, lui étend les ailes membranées; ni lui ni Annie n'en ont vu de pareil. "Ma femme! c'est le diable! Tu te rappelles, dans le livre de l'homme de la prière le diable a des ailes comme celles-ci. Tu parles beaucoup trop. C'est de ta faute si le diable nous poursuit." - "Tu t'en fais pour rien", dit Annie, "ça ne peut être le diable, le démon est plus gros que cela." - "Qu'est-ce que tu connais, toi? tu sais bien, il y a des petits et des gros diables!"

La discussion allait continuer. José va à la recherche d'un bout de planche et des clous, il crucifie la victime sur la planche en enfonçant les clous avec une roche. "L'an passé l'homme de la prière ne m'a pas cru quand je lui parlais du Widigo d'Opawakasik; eh bien, demain matin il sera à même de voir ce diable."

José vient à la messe avec son diable. Aussitôt la messe finie, il va rencontrer le missionnaire. "Mon Père, j'ai tué le diable hier soir à 10 $\frac{1}{2}$  hr. p.m." - "Le diable?" - "Oui, le voici; il n'a pas pu m'échapper; je l'ai crucifié sur cette planche." - " Mais ça, ce n'est pas le diable, c'est une chauve-souris. Ton mammifère est une amie; elle venait manger les maringouins autour de ta tente, elle ne te voulait pas de mal!"

Désappointé José ne sait plus que dire. Mais pourtant ça avait bien l'air du diable! Le missionnaire en profite pour donner une petite leçon: "A l'avenir, ne fais pas de mal à personne, ni dans tes pensées, ni dans tes paroles, ni par tes actions; le diable, alors, tu ne le verras pas partout."

Hector Thiboutot, O.M.I.

---

C) Le Pas.

Connaissez-vous Le Pas, petite ville du nord du Manitoba? Je ne ferai pas l'historique complet, mais je donnerai quelques faits et quelques dates, afin de vous introduire dans le milieu historique, libre à vous de pousser plus loin vos recherches ou... de venir voir!

Le Pas est situé sur la rive sud de la rivière Saskatchewan, entre le lac Cumberland et le lac Winnipeg.

C'est près de Le Pas, au bord de la rivière, que l'abbé Darveau a été massacré le 4 juin 1844. Cette terre fécondée du sang d'un apôtre est devenue fertile en oeuvres de salut.

Quand Mgr O. Charlebois y arriva en 1887, Le Pas n'était pas même un village. Les Indiens demeuraient sur la rive nord, comme encore d'ailleurs. Sur la rive sud il n'y avait que la maison de l'employé de la Cie de la Baie d'Hudson, l'Agent des Indiens, un Ministre protestant avec son église en ruines.

Jusqu'en 1910 Le Pas fut visité par les missionnaires du Cumberland. En 1887 il y avait une chapelle en bois rond de 10 x 10 pieds carrés. En 1897 le P. Ovide Charlebois en bâtit une de 22 x 14 pieds carrés, en ne se doutant pas qu'elle serait sa première cathédrale... elle fut élevée en bas de la ville actuelle, là où se trouve maintenant la scierie de Le Pas. Elle fut transportée plus tard sur le terrain actuel de la Mission et on la conserve comme témoin du passé; elle est un peu en retrait de la cathédrale actuelle.

Aujourd'hui Le Pas compte 4000 de population dont un tiers sont catholiques. La ville a poussé comme par enchantement lors de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson qui y a une Division ferroviaire.

La Corporation Episcopale Catholique y possède une belle superficie de terrain où ont poussé comme par miracle des établissements religieux qui montrent la fécondité de l'Eglise Catholique. On y trouve l'Evêché, maison cosmopolite, en ce sens qu'il abrite l'administration du Vicariat, les Pères chargés de la paroisse et le personnel de la maison. En plus 4 Soeurs de Ste-Marthe ont soin du matériel.

Tout à côté les Soeurs de la Présentation ont un couvent et une école paroissiale où elles donnent l'enseignement à près de 200 élèves de la ville.

Plus loin est la Cathédrale, les Soeurs Grises de St-Hyacinthe ont un hôpital de 100 lits avec tout l'équipement moderne et une école de Gardes-Malades.

Le Pas a ses industries et ses magasins, ainsi que les services civiles comme toute autre ville canadienne. Une route gravelée relie Le Pas à Flin Flon au nord et à Hudson's Bay Junction au sud. A 20 milles au nord de Le Pas le Gouvernement a établi un Sanatorium pour Indiens dans les baraques de l'armée américaine et près de l'aéroport.

L'hiver Le Pas devient célèbre par ses courses de chiens; cette année John Fisher y est venu et il en a profité pour enfoncer encore plus profondément le clou patriotique avec sa verve endiablée.

Quand venez-vous voir Le Pas? ....Nulle crainte de vous égarer, de ma fenêtre je vois la gare juste en face.

Quand même quels changement en moins de 50 ans.....et dire que des gens en sont encore à prédire la mort de l'Eglise Catholique!.....

J.B. Ducharme, o.m.i.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Paş construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14 en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.

Le journal de la paroisse de St-Joseph de la Nouvelle-France en 1832 et dédiés à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la paroisse de St-Joseph de la Nouvelle-France. C'est dans cette paroisse que se trouve le "cimetière" érigé à la fin du 18e siècle par Mgr O. Charlebois premier évêque de la Nouvelle-France le 8 mars 1811.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie eut lieu aux alentours des années 1800 à l'école indienne de Jack Lake, et deux vents impétueux menèrent les statues de la Vierge et du Christ à l'école, puis furent portées par la route jusqu'à l'église de St-Joseph, alors que l'école était en feu. Après un voyage de quelques jours, les statues furent déposées à l'école. L'école fut détruite, mais les statues furent remises à l'église de St-Joseph. Les statues furent remises à l'église de St-Joseph par Mgr O. Charlebois, évêque de la Nouvelle-France, en 1811. Les statues furent remises à l'église de St-Joseph par Mgr O. Charlebois, évêque de la Nouvelle-France, en 1811.



Après avoir été exposés pendant quelque temps à l'école, les statues furent remises à l'église de St-Joseph par Mgr O. Charlebois, évêque de la Nouvelle-France, en 1811. Les statues furent remises à l'église de St-Joseph par Mgr O. Charlebois, évêque de la Nouvelle-France, en 1811.

*Le Courrier du Nouveau*